Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 109 (1973)

Heft: 13

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

13

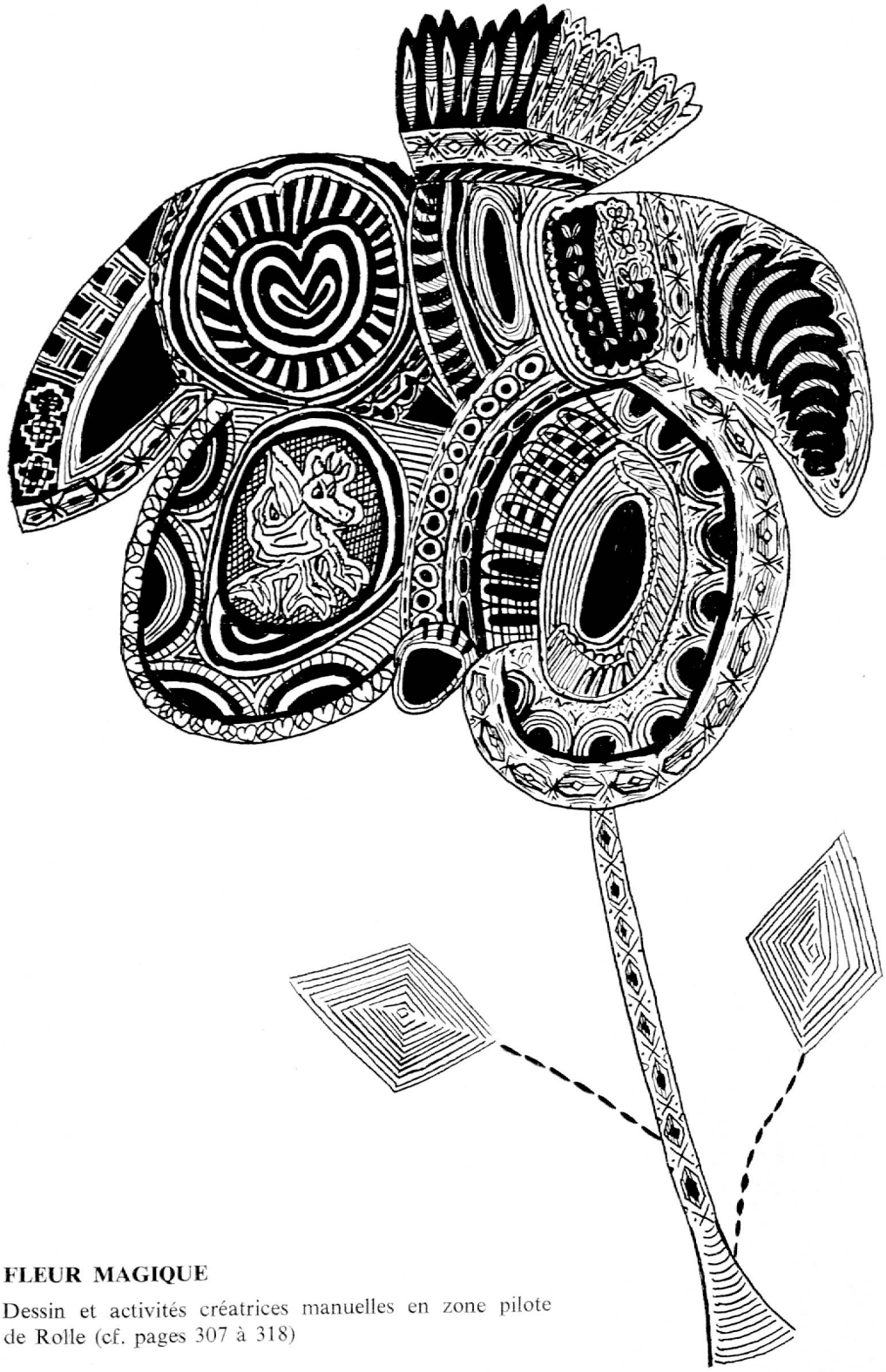
Montreux, le 19 avril 1973

éducateur

1172

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif



FLEUR MAGIQUE

Dessin et activités créatrices manuelles en zone pilote de Rolle (cf. pages 307 à 318)

Ce sigle garantit une perte de temps.

Dans les écoles de Zurich et de Bâle, on y a renoncé sans regrets. On a préféré adopter des instruments qui facilitent l'enseignement du dessin technique: du matériel rotring.

Qu'en pensez-vous? Cela pourrait sans doute vous rendre service aussi. Le système rotring englobe un matériel complet de dessin technique: tire-lignes à réservoir, compas, gabarits, chablons, encres à dessiner, etc. Tous ces éléments sont adaptés les uns aux autres. Avec le matériel rotring, vos élèves auront moins de peine à exécuter des travaux propres et précis. Le problème du remplissage d'encre est supprimé et il devient presque impossible de faire des taches ou de tirer des lignes qui ne soient pas nettes.

Malgré leur grande finesse de trait, les instruments rotring sont d'une extrême robustesse. Ils offrent le choix entre diverses épaisseurs de lignes, donnant ainsi beaucoup de possibilités de dessin et d'écriture. C'est également le cas des compas et des gabarits.

Les instruments à dessiner rotring vous permettent d'appliquer des méthodes modernes d'enseignement et de gagner du temps. Vous en bénéficierez autant que vos élèves.

rotring

Coupon

A expédier à:
Racher & Cie SA, Marktgasse 12, 8025 Zurich 1

C'est avec plaisir que je renoncerais, moi aussi, à ce «sigle» sur les travaux de mes élèves.

☐ Veuillez me faire parvenir une documentation détaillée sur le système rotring.

☐ Je désire recevoir la visite de votre conseiller, sans engagement de ma part.

Nom: _____

Adresse: _____

NP et localité: _____

Téléphone: _____

Racher

Racher & Cie SA
Marktgasse 12
8025 Zurich 1
tél. 01 47 92 11

Représentant général pour la Suisse:
Kaegi SA, case postale 288, 5200 Brugg (AG), tél. 056 42 00 81

Inscriptions et examens d'admission

dans les établissements secondaires du canton de Vaud

I. **COLLÈGES SECONDAIRES :**

A. **Zones de recrutement des collèges secondaires de Lausanne et des régions limitrophes**

Les zones de recrutement des collèges secondaires de Lausanne et des régions limitrophes sont délimitées comme suit :

1. Compte tenu des précisions données ci-dessous (chiffres 2 - 7), la zone officielle de recrutement des collèges secondaires de Lausanne est limitée inclusivement par les localités suivantes :
Saint-Sulpice - Bussigny - Cossonay - Daillens - Cheseaux - Froideville - Montpreveyres - Forel (Lavaux) - Cully.
Cette répartition est une répartition de principe, à laquelle des dérogations peuvent être accordées, à condition d'être justifiées, notamment dans les circonstances suivantes :
a) passage après le premier cycle dans une section n'existant pas dans le collège le plus proche ;
b) frères ou sœurs fréquentant déjà un collège lausannois ;
c) parents travaillant à Lausanne et pouvant assurer le transport de leurs enfants.
Dès l'année scolaire 1973-74, les nouveaux élèves admis au collège secondaire et domiciliés sur le territoire de Bussigny, Chavannes, Crissier, Ecublens et Renens seront scolarisés dans les locaux mis à disposition par ces communes.
Les nouveaux élèves admis au collège secondaire et domiciliés à Pully, Lutry, Paudex, Villette et Cully suivront les classes de l'enseignement secondaire à Pully.
Les nouveaux élèves admis au collège secondaire et domiciliés à Prilly suivront leurs classes à Prilly.
Ces dispositions sont conformes aux décisions prises par le Département de l'instruction publique et des cultes, d'entente avec les autorités communales intéressées.

2. **Limites entre Morges et Lausanne :**
Arrêt TL de Saint-Sulpice (Pierrettes) et plus à l'est : Collèges lausannois.
Arrêt TL de Saint-Sulpice (Boucle) et plus à l'ouest : Collège de Morges.
Entre ces deux arrêts : choix laissé aux parents.
Cossonay : choix laissé aux parents.
Chavannes, Crissier, Ecublens : classes secondaires de l'ouest lausannois.
Renens : classes secondaires de l'ouest lausannois.
Chavannes-le-Veyron, Grancy : Collège de Morges (par le bus des écoliers).

3. **Limites entre Vallorbe et Lausanne :**
Ferreyres - La Sarraz - Moiry - Orny - Pompaples : Collège de Vallorbe.
Eclépens (secteur desservi par la gare CFF de La Sarraz) : Collège de Vallorbe.

4. **Limites entre Orbe et Lausanne :**
Candidats domiciliés sur la ligne Lausanne-Yverdon, en dehors des rayons de recrutement des collèges de Lausanne et d'Yverdon
Eclépens (secteur desservi par Eclépens-Gare) : Collège d'Orbe.
Eclépens (secteur desservi par la gare de La Sarraz) : Collège de Vallorbe.
Daillens : Collèges lausannois et éventuellement Collège d'Orbe.

5. **Limites entre Echallens et Lausanne :**
Cheseaux, Morrens : selon la règle : Collèges lausannois.
Pour les motifs invoqués sous 1) ci-dessus : acceptation au Collège d'Echallens.
Cugy : Collèges lausannois.
Bretigny-sur-Morrens : Collège d'Echallens.

6. **Limites entre Moudon et Lausanne :**
Corcelles-le-Jorat, Mézières, Les Tavernes, Oron, Palézieux-Gare, Palézieux-Village : Collège de Moudon.
Oron-le-Châtel, Chesalles-sur-Oron et Bussigny-sur-Oron : choix laissé aux parents.
Les Cullayes, Montpreveyres : Collèges lausannois.

7. **Limites entre Vevey et Lausanne :**
Chexbres et environs : Collège de Vevey.
Puidoux : choix laissé aux parents.
Cully : classes secondaires installées à Pully.
Epesses : Collèges lausannois.

B. **Inscriptions**

Collèges secondaires de Lausanne et des environs :
Les inscriptions aux examens d'admission dans les collèges secondaires de Lausanne (pour toutes les classes), y compris pour les autres classes de Pully, Paudex, Lutry, Villette, Cully, Prilly, Bussigny, Chavannes, Renens, Ecublens, Crissier se prendront au
Collège secondaire de l'Elysée,
Lausanne, av. de l'Elysée 6, groupe supérieur, rez-de-chaussée, salle d'étude
du jeudi 26 avril au samedi 12 mai 1973
(à l'exception du 1er mai)
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h.
(le samedi de 9 h. à 12 h. seulement)
Téléphone : N° 27 94 95
aux heures indiquées ci-dessus.
Présenter le livret de famille, le livret scolaire et les certificats de vaccination contre la variole et la diphtérie.
Ne pourront être admis dans un collège de Lausanne que les enfants régulièrement domiciliés dans la zone de recrutement officielle indiquée sous lettre A ci-dessus.
Les examens d'admission en première année (âge normal : 10 ans dans l'année) auront lieu les **4 et 5 juin 1973.** Seuls y seront convoqués les candidats inscrits dans le délai indiqué ci-dessus.
Pour les examens d'admission dans les autres classes (2 à 6) les dates du 28 au 30 juin ont été retenues. Les candidats recevront une convocation.

Autres collèges du canton :
Dans tous les autres collèges secondaires du canton, les examens d'admission en première année auront lieu également les **4 et 5 juin.** Pour les inscriptions, prière de se renseigner auprès des secrétariats des établissements.

II. **ÉTABLISSEMENTS SECONDAIRES CANTONAUX**

Gymnases cantonaux de Lausanne et Vevey
Les élèves qui obtiendront en juillet 1973 le certificat d'études secondaires d'un collège officiel vaudois seront admis au Gymnase dans la section qui correspond à leurs études antérieures. Ils seront inscrits par l'entremise du directeur du collège.
Les élèves qui ne viennent pas d'un collège secondaire vaudois sont astreints, en principe, à un examen d'admission, qui, pour les trois gymnases du canton de Vaud, aura lieu au Gymnase de la Cité, à Lausanne, rue Cité-Devant 7. Les candidats sont priés de s'inscrire auprès du secrétariat de cet établissement, qui donnera tous les renseignements utiles.
L'examen d'admission en inférieure (1re année) est fixé aux dates suivantes :
— du 21 au 26 mai 1973
— délai d'inscription : **5 mai 1973.**

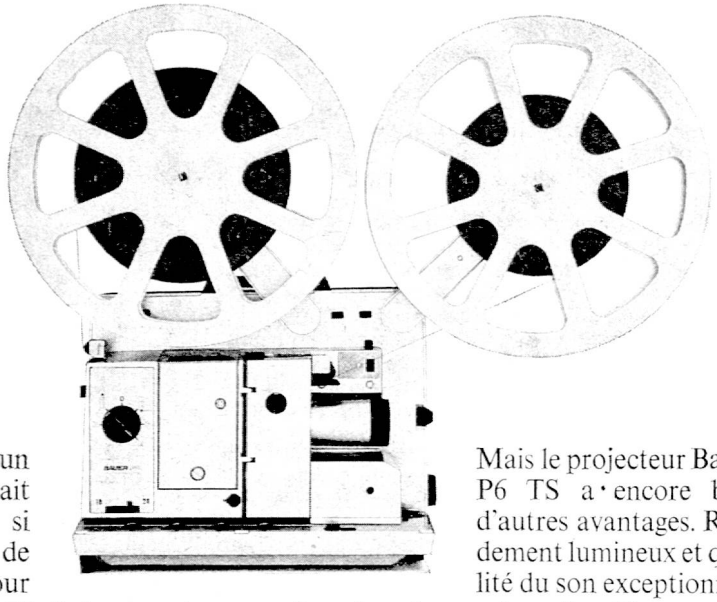
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE ET D'ADMINISTRATION, LAUSANNE

Les inscriptions seront prises au secrétariat de l'école (Maupas 50), du **1er au 31 mai 1973.** Heures d'ouverture : 8 à 12 h. et 14 à 18 h. Le mercredi et le samedi : 8 à 12 h. seulement.
Présenter, pour les élèves venant des écoles publiques du canton de Vaud, le livret scolaire. Pour les autres, présenter en plus l'acte de naissance ou d'origine, ou le livret de famille et les certificats de vaccination antivariolique et antidiphtérique.
La classe préparatoire de première année étant provisoirement supprimée, les inscriptions ne seront prises que pour les classes de deuxième année et des années suivantes.
Pour l'admission en classe de deuxième année, les élèves de Montreux, Vevey et Yverdon s'inscrivent auprès des collèges de ces communes.
Conditions d'admission :
— 15 ans révolus au 31 décembre 1973 pour la classe de deuxième année ;
— un an de plus pour chacune des classes suivantes.
Pour les autres conditions d'admission, le secrétariat renseignera.

Les examens d'admission auront lieu les **25 et 26 juin 1973.**

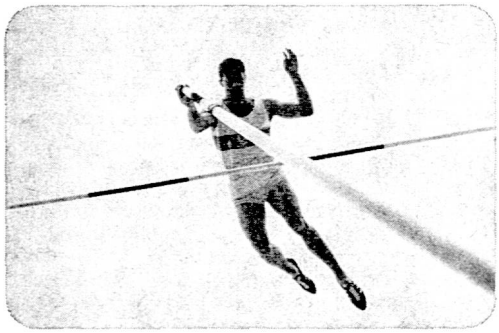
Département de l'instruction publique et des cultes
Enseignement secondaire

Il est possible maintenant que le projecteur scolaire Bauer P6 TS s'arrête en plein film. Aussi souvent et aussi longtemps que vous désirez.



A notre avis un film instructif le serait souvent encore plus si vous pouviez l'arrêter de temps en temps. Pour mieux expliquer un détail imporant ou vous étendre sur un exposé graphique.

Malheureusement les images sont comme le temps: elles passent sans qu'on puisse les retenir. Et trop souvent elles vous imposent le silence là où la parole serait d'or.



Voilà pourquoi le projecteur de films 16 mm Bauer P6 TS est équipé maintenant d'un dispositif d'arrêt sur l'image pour l'analyse des prises de vues.

Son fonctionnement est extrêmement simple: pendant que passe le film, vous appuyez sur un interrupteur, et l'image projetée se transforme immédiatement en dia. A vous de l'expliquer à votre guise, en prenant tout votre temps. Et, quand tout le monde aura bien compris, vous remettrez le film en marche.

Mais le projecteur Bauer P6 TS a encore bien d'autres avantages. Rendement lumineux et qualité du son exceptionnels même dans de grandes salles. Changement rapide de la lampe. Griffe à trois dents ménageant la pellicule et sautant tout simplement les perforations abîmées. Service d'une simplicité enfantine et bien entendu embobinage automatique.

Vous le voyez: le Bauer P6 TS a tout ce qu'on peut attendre d'un bon projecteur de films qui s'amuserait à passer des dias et le ferait en professionnel.

PROJECTEURS DE FILMS
16 mm BAUER P6 -

9 modèles différents. Pour films muets ou sonores. Avec ampli incorporé d'une puissance de sortie de 20 watts. Transistors au silicium. Distorsion harmonique de tout au plus 1%. Reproduction du son optique ou reproduction magnétique. Livrable avec étage pour enregistrement magnétique et diaphragme de trucage. 2 cadences. Choix varié d'objectifs. Raccordement au compteur d'images. Possibilité de coupler un 2e projecteur. Haut-parleur témoin incorporé. Haut-parleur externe de 35 watts dans le coffre avec rouleau pour câble.

Coupon: à envoyer à Robert Bosch S.A., Dépt photo-cinéma, 8021 Zurich

Le Bauer P6 TS avec dispositif d'arrêt sur l'image nous intéresse.

☐ *Veuillez nous faire une démonstration.*
☐ *Veuillez nous envoyer votre documentation détaillée.*

Nom: _____
Ecole/maison: _____
Adresse: _____

BAUER

Groupe BOSCH

KGT

PELLICULE ADHÉSIVE

HAWE®

SELBSTKLEBEFOLIEN

P.A. Hugentobler 3000 Bern 22
Mezenerweg 9 Tel. 031/42 04 43

Alder & Eisenhut AG

Fabrique d'engins de gymnastique, de sport et de jeux

8700 KÜSNACHT-ZH
Tél. (01) 90 09 05

Fabrique **Ebnat-Kappel/SG**

Fourniture directe aux autorités, sociétés et particuliers

Le Centre de loisirs de Neuchâtel, Boine 31, Neuchâtel, tél. (038) 25 47 25

cherche

animateur(trice) - éducateur(trice)

pour travail en milieu ouvert auprès de jeunes de 12 à 17 ans.
Cahier des charges et programme de travail à disposition au Centre de loisirs. Engagement au plus tôt le 1er mai où date à convenir.

La « Fondazione Opera Ticinese di assistenza alla Fanciullezza » O.T.A.F. apre regolare concorso per la carica di un

Direttore dell'Ospizio dei bambini a Sorengo

L'istituto svolge la sua attività principalmente nel campo dell'assistenza ai motulesi, ai bambini affetti dai disturbi oculari, assumendosi compiti pedagogici e terapeutici in confronto di bambini che abbisognini di trattamenti speciali. Nell'istituto sono ospitati 110 bambini, la cui età va dai 4 ai 18 anni.
Il Direttore avrà la responsabilità dell'organizzazione generale dell'Istituto, del coordinamento delle attività terapeutiche scolastiche ed educative.
I requisiti richiesti per questa attività sono i seguenti :

1. laurea in psicologia o in pedagogia.
2. esperienza istituzionale nel campo definito.
3. personalità dinamica e dotata di senso organizzativo, con interesse per un lavoro d'équipe.
4. in assenza di candidati laureati vengono presi in considerazione concorrenti che dispongono di altri titoli idonei.
5. In ogni caso si richiede una buona conoscenza della lingua italiana.

Lo stipendio è da convenirsi.

Per il capitolato d'oneri, il Presidente della Commissione di Vigilanza dell'Ospizio di Sorengo, Sig. Camillo Bariffi, Professore in Lugano, se richiesto potrà dare le informazzioni di dettaglio.

I concorrenti dovranno presentare la richiesta scritta di proprio pugno, unitamente ad un « curriculum vitae » dettagliato, illustrante le esperienze di lavoro fatte fin'ora e corredato da certificati di studio e referenze, entro il 1. maggio 1973, alle ore 18.00, al Presidente della Fondazione O.T.A.F., On. Adolfo Janner, 6605 Locarno Monti.

HOPITAL DE L'ENFANCE

Le centre psychothérapique du « BERCAIL » cherche

1 enseignant(e) diplômé(e)

pour classe d'une dizaine d'enfants de 9 à 13 ans, suivant une scolarité primaire ou secondaire.

Travail indépendant, mais en étroite collaboration avec une équipe pluridisciplinaire.

Entrée le 27 août 1973.

Conditions à convenir.

Les offres manuscrites accompagnées d'un curriculum vitae, copies de certificats, diplômes et d'une photographie format passeport doivent être envoyées à la direction de l'Hôpital de l'Enfance, 16, chemin de Montétan, 1004 Lausanne. Tél. (021) 25 12 12.

INSTITUT ÉVANGÉLIQUE « LE PARC », Glion
(Jeunes filles de la Suisse allemande de 16 à 17 ans)

cherche pour le printemps

institutrice, instituteur

avec notions d'allemand pour les branches : français, chimie, physique, calcul, pédagogie, évent. chant et sport.

S'adresser à la direction : Tél (021) 61 45 85

Communiqués

XVIIe Congrès de la SPV Lausanne

CONVOCATION

Cinéma Métropole, samedi 19 mai 1973, 8 h. 30

I. Assemblée du Fonds de prévoyance de la Société pédagogique vaudoise.
1. Procès-verbal.
2. Rapport du conseil d'administration.
3. Rapport des vérificateurs des comptes.
4. Budget et cotisation.
5. Propositions individuelles et des sections.
6. Election statutaire du bureau de l'assemblée.

II. Asemblée générale de la Société pédagogique vaudoise.
1. Procès-verbal.
2. Distribution des diplômes aux membres honoraires.
3. Rapport des vérificateurs des comptes.
4. Budget et cotisation.
5. Informations sur les décisions prises par l'assemblée des délégués.
6. Discussion du rapport du Comité central.
7. Propositions individuelles et des sections.
8. Election statutaire du bureau de l'assemblée.

Le Comité cantonal.

Questionnaire

relatif à l'origine sociale des enseignants primaires vaudois

Dans le cadre de son étude sur le statut et les rôles des institutrices et instituteurs vaudois, un sociologue de l'éducation, M. Vuille, a élaboré un questionnaire et l'a fait parvenir à plus de 300 maîtresses et maîtres de tous les districts du canton de Vaud. Il souhaite que les personnes en possession du questionnaire collaborent à sa recherche en répondant de manière complète aux questions posées et en retournant le document rempli **avant le 30 avril 1973.** Il les en remercie très vivement.

Le Comité cantonal rappelle aux 300 collègues concernés que les renseignements qu'ils communiqueront à M. Vuille ne seront connus que de lui seul et traités de manière strictement confidentielle. Les collègues interrogés peuvent d'ailleurs, s'ils le désirent, ne pas mentionner leur nom sur leur feuille-réponse.

Le CC/SPV

Semaine d'études cinématographiques

Le Collège catholique de Champittet (1009 Pully) et l'Office du cinéma de l'Eglise réformée vaudoise (rue de l'Ale 31, 1003 Lausanne), organisent ensemble du 5 au 11 juillet 1973 une session d'études cinématographiques à caractère œcuménique et francophone. Cette VIe session de Champittet sera animée et dirigée par **M. et Mme Henri et Geneviève Agel** de l'Université de Montpellier.

Sous le thème de *Hollywood Story*, il sera proposé une étude du cinéma américain à partir de la dernière guerre. Cette session s'orientera dans un sens didactique et formateur. Elle fournira à tous ceux qui s'intéressent au cinéma les éléments méthodiques et réguliers d'une présentation de films et d'une direction de débats. Cette session permettra ainsi à tous les participants désireux de se former sur le plan culturel et pédagogique, de découvrir les grandes lignes d'une initiation rationnelle et efficace au cinéma et aux ciné-clubs.

Le programme détaillé et les conditions pratiques seront publiés prochainement et seront adressés à ceux qui en feraient la demande à l'une ou l'autre des adresses ci-dessous :

— **Collège Champittet, 1009 Lausanne.**
— **Office du cinéma, Ale 31, 1003 Lausanne.**

Davel à la Radio

L'émission radiophonique « **Un trésor national, nos Patois** », du mardi 24 avril prochain (10 h. 45, seconde programme) sera consacrée à Davel, pour marquer le 250e anniversaire de son exécution. L'épopée du major sera présentée en vieux langage du Gros de Vaud par Mme Jaunin de Fey. Le poème patois composé en l'honneur de Davel par Jules Cordey sera dit par M. Albert Chessex.

On peut croire volontiers que nos grands élèves sauront tirer profit de cette double leçon d'histoire politique et d'histoire du langage.

P. Burnet.

Belet & Cie, Lausanne

Commerce de bois. Spécialiste pour débitage de bois pour classes de travaux manuels.
Université 9, tél. 22 82 51.
Usine chemin Maillefer, tél. 32 62 11.

Louez votre maison à des professeurs hollandais/anglais. Possibilité d'échange ou location. **E. B. Hinloopen,** prof. d'anglais, Stetweg 35, Castricum, Pays-Bas.

Pour vos imprimés une adresse

Corbaz s.a.
Montreux

22, avenue des Planches
Tél. (021) 62 47 62

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉS

XIIIe Congrès de la SPV 302
Semaine d'études cinématographiques 302
Questionnaire relatif à l'origine sociale des enseignants primaires vaudois 302
Devel à la Radio 302

ÉDITORIAL

L'Université et nous 303

DOCUMENTS

Une recherche... avec eux, pour eux et non pour eux 304
Edouard Claparède 305
Les implications affectives dans la relation enseignant-enseigné 319

Matériel visuel pour le WSD I 321

DESSIN ET CRÉATIVITÉ

Bâle, zone pilote 307 à 318

PAGE DES MAÎTRESSES ENFANTINES

Pierre et le Loup 322

PAGE DU GREM

Pourquoi la correspondance scolaire ? 322

FORMATION CONTINUE

Cours normaux suisses 323

COMITÉ CENTRAL

Consultation de tous les enseignant romand 324
Bande dessinée 325

Éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin corporatif (numéros pairs) : François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Éducateur (numéros impairs) : Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.

Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18-379.
Prix de l'abonnement annuel : **Suisse** Fr. 26.— ; **étranger** Fr. 35.—

Editorial

L'Université et nous (1)

Donc, depuis quelques années, nous voulons aller à l'Université. Pour y être formés ; pour y poursuivre cette formation.

Il y a là une demande clairement formulée ; une clientèle pour les hautes écoles. Comment réagissent-elles ? Il semble bien qu'elles opposent des arguments formels. « Nous n'admettons, disent-elles, que les bacheliers (et nous voici faisant des pieds et des mains pour obtenir que tous les instituteurs soient bacheliers — la « matu » pour tous), quant à vos études... elles sont, hélas, non universitaires. Vous partez à zéro. Avec une maturité, du cran, une ténacité de bouledogue, une bonne santé, une classe peu chargée et, si possible, le même degré pendant plusieurs années, vous pouvez, en renonçant pour un temps au soleil, à votre femme, à vos enfants, obtenir une licence en 4 ou 5 ans. X et Y l'ont fait, en lettres ; Z est licencié en mathématiques. Les licences de géographie ou d'histoire S.E.S. sont plus accessibles... »

Et quelques-uns d'entre nous se présentent. Les premières secousses du tamis sont meurtrières. Quelques années après, on apprend que Machin, ancien collègue, est maître de latin au collège Molière. « Quel bûcheur ! tu te rends compte ! Et en lettres encore ! » Et ainsi s'en vont quelques instituteurs, intelligents sans doute, travailleurs certainement — s'ils sont « motivés » — et on ignorera toujours les raisons exactes qui les ont poussés à gravir un si rude chemin.

Mais, d'année en année, la demande se précise ; les associations professionnelles votent des résolutions. Le bouquet, ce fut La Chaux-de-Fonds. Nous exigions des équivalences. Si l'on excepte l'Ecole de psychologie des sciences de l'Education, à Genève (et encore, nous n'avons pas lieu d'être intégralement satisfaits), rien encore n'a bougé!

Un temps de réflexion s'impose ; le temps de laisser la crise de diplômite aiguë se calmer. Car diplômite il y eut. Quand tous les instituteurs de ce pays seraient docteurs en pédagogie ou en écologie, ils auraient à s'occuper d'enfants. D'enfants turbulents parce que vivants et parce que très jeunes.

Et tout nous incline à penser que la considération sociale qui croît avec l'âge de nos élèves ne va pas modifier sa pente de si tôt. Un titre n'y changerait rien. Alors ? Versons, pour commencer quelques idées simples au dossier. Ce sera le sujet du prochain épisode.

Bureau SPR.

La liberté

« La liberté n'est pas objet de jouissance mais de devoirs. Elle n'est pas complaisante et généreuse, elle est exigeante. Il n'y aurait pas autant de tyrans de par le monde s'il n'était pas plus facile d'obéir et de subir que d'être libre. »

Ricarda Huch,
poétesse allemande
(1864-1947)

EUX, aujourd'hui. Ce sont des jeunes de 13-14 ans du collège du Martinet à Rolle.
Des mots tout ça !
Vraiment ?

ET NOUS ?

Que savons-nous de notre propre liberté d'homme, d'enseignant ?
L'exerçons-nous ? Comment ?

Henri Porchet.

« Pour mieux comprendre la liberté, je pense à ceux qui ne l'ont pas. »

Michèle

« On ne sera jamais complètement libre, il y aura toujours un supérieur pour nous commander. »

Alain

« La liberté a aussi ses limites, ce que parfois nous ne voulons ou ne pouvons pas comprendre. Je crois que nous ne sommes jamais vraiment libres. »

Lyana

« Pour moi la liberté, c'est ce que je peux faire quand je veux : dormir, travailler, boire et manger quand j'en ai envie. Dans la liberté il y a la responsabilité de soi-même. »

Laurent et Valério

« La vraie liberté impose une certaine discipline personnelle. »

Nathalie

« Beaucoup trop de liberté ne ferait que nuire à son prochain. »

Anne

« Pour être vraiment libre, il faut vivre en dehors de la société. »

Yann

« On associe souvent la liberté à la solitude : être libre dans une île déserte. C'est une image bien fausse de la liberté, car il faut apprendre à être libre dans une collectivité où tout le monde n'a pas les mêmes idées que nous. »

Olivier

« Moi je crois que croire à une religion, c'est-à-dire chercher un idéal surnaturel, invisible, un bonheur au-delà de la vue c'est avoir perdu l'espoir d'un monde libre. C'est pour cela que moi je crois à un idéal réel et bien vivant que l'on doit construire et mon but est de remettre aux prochaines générations (un monde*) où l'on peut vivre libre et prendre ses résolutions et ses responsabilités soi-même. Un monde où l'homme est seul responsable de ce qui lui arrive. »

(* Mot rajouté.)

Philippe

« L'homme restera toujours libre dans son âme et rien au monde ne pourra percer ses pensées les plus secrètes. C'est dans son esprit surtout que l'homme possède vraiment la liberté absolue. »

Jean-Claude et Jean-Michel

MOBILIER SCOLAIRE EN TOUS GENRES

Agencement complet d'auditoires et salles diverses de vos collèges et bâtiments communaux.

Un choix immense de nouveaux modèles de chaises et fauteuils. Agencements de bureaux.

Demandez visite ou documentation à :

tubac SA

1401 Yverdon
Tél. (024) 2 42 36

Documents

Edouard Claparède (1873-1940)

Le 24 mars passé a marqué le 100e anniversaire de la naissance de celui qui fut le père de la psychologie pédagogique et de l'éducation fonctionnelle.

Docteur en médecine, sa vocation fut, avant tout, celle d'un ami et d'un défenseur de l'enfance : il œuvra toute sa vie pour une éducation scolaire mieux adaptée aux possibilités et aux besoins des élèves.

En 1892 (il avait 19 ans !), il publie une brochure : **Quelques mots sur le Collège**, dans laquelle il déclare : *que les leçons sont faites pour les élèves et non les élèves pour les leçons* et il demande ce que réclament encore aujourd'hui les psychologues, les médecins et les éducateurs clairvoyants : l'allégement des horaires et des programmes, l'augmentation de la part faite au travail personnel, une collaboration organisée et efficace entre les enseignants.

En 1905 paraît la première édition de son ouvrage fondamental devenu classique : **Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale.** Toutes ses œuvres ultérieures seront, en quelque sorte, les modulations successives de la prise de position par laquelle s'ouvre cet ouvrage : *Que la pédagogie doive reposer sur la connaissance de l'enfant comme l'horticulture sur la connaissance des plantes, c'est là une vérité qui semble élémentaire. Elle est pourtant méconnue de la plupart des pédagogues et de presque toutes les autorités scolaires. Il suffira de montrer que, dans la plupart des écoles normales, il n'est donné aucun cours de psychologie de l'enfant.*

Il transposait ainsi une phrase de J.-J. Rousseau dans la préface de l'« Emile » qu'il avait mise en exergue à son ouvrage : « Commencez par mieux étudier vos élèves, car, très assurément, vous ne les connaissez point. »

Claparède a été l'un des premiers à considérer la psychologie comme une science de la conduite et non comme une discipline de la philosophie.

Il n'y a qu'une psychologie, a-t-il écrit, *à savoir la science de l'activité mentale, de la conduite... Considérer la psychologie comme la science de la conduite, c'est étudier les faits psychologiques dans un organisme en train de vivre, envisagé comme un tout.*

L'intelligence est la capacité de résoudre, par la pensée, des problèmes nouveaux. Elle s'oppose à l'automatisme et à l'instinct.

Comment l'intelligence répond-elle aux besoins ? Par un mode d'action particulier qui supplée aux insuffisances de l'instinct et de l'expérience acquise : le tâtonnement ; le procédé des essais et des erreurs dans lequel Claparède voit le germe de l'acte intelligent. Il a bien précisé : le tâtonnement, ce n'est pas l'intelligence car la recherche poursuivie par tâtonnement est liée au hasard ; toute recherche n'est pas intelligente ; elle le devient dès qu'entrent en jeu la pensée et la réflexion. Tout phénomène mental constitue une conduite et toute conduite a pour fonction d'adapter l'organisme à une situation donnée. C'est ce que Claparède a appelé le point de vue fonctionnel et c'est la raison pour laquelle sa psychologie présente une valeur particulière pour la pédagogie et pour l'éducation : Témoin sa conception du jeu car, après l'expérience tâtonnée et, conjointement à elle, le jeu est l'instrument de prédilection auquel l'enfant recourt pour agir et se développer. Le jeu a pour fonction de permettre à l'individu de déployer sa personnalité sur le plan individuel et sur le plan social. Le jeu est une fonction d'éducation spontanée, un exercice libre des pouvoirs ; il constitue une synthèse de l'intérêt et des besoins. Mais, précise Claparède, il convient de distinguer l'activité ludique relevant des plaisirs, de l'attrait, des caprices, laquelle est superficielle et momentanée, de l'activité ludique déclenchée par l'intérêt psychologique véritablement profond et qui, pourtant, dans ses manifestations n'entraîne aucun sentiment de peine ou d'effort mais bien de jouissance intérieure devant la tâche qu'on entreprend et le résultat qu'on en attend.

On ne saurait donc tracer entre le jeu et le travail, dit-il, *une frontière absolue. Jeu et travail ne sont que les pôles d'une même ligne le long de laquelle on passe de l'un à l'autre par une gradation insensible.*

Le jeu, pour l'enfant, est une manifestation nécessaire au développement de la vie psychique ; pour l'adulte, c'est un déclassement qui peut prendre de multiples formes, qui succède au travail et qui en repose. Ce n'est que dans des cas particuliers qu'il est possible d'identifier le jeu de l'enfant à celui de l'adulte. Par exemple : le sportif amateur — vrai et honnête — coureur, nageur, skieur, alpiniste, qui se livre à son sport favori, par plaisir, arrive à s'imposer une discipline sévère à laquelle il se soumet en toute liberté pour atteindre le but qu'il s'est fixé. Leur attitude à tous est analogue à celle du petit enfant qui joue : attention, concentration, persévérance, c'est-à-dire ce que nous appelons, dans d'autres circonstances, « effort », mais qui n'en est pas un par suite des deux éléments qui ont déterminé cette attitude : libre choix et intérêt puissant.

De là, les appels de Claparède pour faire admettre la valeur d'une éducation intellectuelle fondée sur l'activité de l'élève, de là son combat pour que soit reconnue, en pédagogie, la valeur du jeu. On le lui a tant reproché ! On l'a tant accusé de vouloir substituer l'amusement à l'effort ! Malgré tout ce qu'il a pu dire et écrire pour démontrer — et non pas seulement montrer — que l'activité ludique chez l'enfant est celle qui déclenche en lui le véritable travail que les méthodes traditionnelles ont de tout temps été incapables de provoquer sans coercition.

Ecoutons-le :

Quand je dis que le jeu doit animer l'esprit des travaux scolaires, je n'entends nullement transformer le travail en une vulgaire rigolade. Tout au contraire, je pense lui donner un sérieux qu'il ne saurait avoir autrement parce que c'est dans l'attitude du jeu que l'enfant (et souvent l'adulte) se donne tout entier et persévère dans son effort.

Claparède ne s'est pas contenté d'exposer, sous leur aspect théorique, les vérités que la science découvrait à son esprit. Il les a transposées à l'usage des éducateurs en essayant de les convaincre que le premier problème de la pédagogie, ce n'est ni la méthode, ni le programme, mais l'enfant.

L'enfance n'est pas un accident, c'est la forme que revêt le développement de l'être.

Eduquer, c'est faire de l'enfant un adulte en tenant compte des lois de sa croissance physique et de ses besoins.

Ce que la psychologie enseigne à l'éducateur s'il veut que ses efforts soient couronnés de succès, c'est qu'il doit conformer cette éducation à la nature propre de l'enfant car rien ne sert de vouloir aller contre les lois de la nature. La pédagogie doit donc partir de l'enfant, les méthodes et les programmes gravitant autour de l'enfant et non plus l'enfant gravitant autour des méthodes ou des programmes.

L'éducation fonctionnelle est un terme devenu classique pour caractériser les formes diverses d'une éducation de caractère biologique respectueuse des lois de la psychologie de l'enfant.

Une pédagogie fonctionnelle, c'est une pédagogie qui se propose de développer

les processus mentaux en tenant compte de leur signification biologique, de leur rôle vital, de l'unité pour l'action présente et future ; qui regarde, en un mot, les processus et les activités psychiques comme des instruments destinés à pourvoir au maintien de la vie ; comme des fonctions et non comme des processus ayant leur raison d'être en eux-mêmes... Notre didactique devrait adopter le point de vue psychologique et génétique au lieu du point de vue logique qui est celui auquel elle se place presque exclusivement. Le point de vue logique, en effet, c'est le point de vue des connaissances déjà acquises et rangées après coup en un ordre satisfaisant aux exigences de la pensée adulte la plus rigoureuse ; le point de vue psychologique, c'est celui de l'acquisition même de ces connaissances, c'est le point de vue de l'esprit qui tend vers un but, qui cherche, qui choisit, qui imagine et contrôle, en un mot, qui progresse, allant d'un état d'inadaptation et d'impuissance à un état d'adaptation et de maîtrise de la situation.

La conception fonctionnelle de l'éducation et de l'enseignement consiste à prendre l'enfant pour centre des programmes et des méthodes scolaires et à considérer l'éducation elle-même comme une adaptation progressive des processus mentaux à certaines actions déterminées par certains désirs.

Le ressort de l'éducation doit être non pas la crainte du châtiment, ni même le désir d'une récompense, mais l'intérêt, l'intérêt profond pour la chose qu'il s'agit d'assimiler ou d'exécuter. L'enfant ne doit pas travailler, se bien conduire pour obéir à autrui, mais parce que cette manière de faire est sentie par lui comme désirable. En un mot, la discipline intérieure doit remplacer la discipline extérieure.

Ces thèses, on le sait, ont provoqué, lors de leur parution, de nombreuses critiques et de véhémentes oppositions.

Le temps a passé : ceux qui les refusent encore aujourd'hui sont rares et se font les défenseurs attardés d'une pédagogie inadaptée aux enseignements de la science moderne ; en opposition formelle avec les aspirations et les exigences de notre temps. Les méthodes actives, l'enseignement individualisé, la programmation de l'enseignement, le travail par groupes ou par équipes sont autant de techniques du travail scolaire fondées sur la reconnaissance de la valeur de l'éducation fonctionnelle.

La dernière en date, en voie d'élaboration : la pédagogie institutionnelle ou pédagogie non-directive en est la forme la plus évoluée ; la leçon du maître fait place à des activités suggérées et le maître devient un animateur dont l'objectif n'est plus de faire apprendre, mais d'apprendre à apprendre ; non plus de faire obéir mais d'éduquer à la responsabilité.

Il fut le premier à demander la formation des instituteurs à l'université. Cette utopie, à l'époque, est devenue, chez nous et ailleurs, une réalité.

Pour réaliser cette formation scientifique des éducateurs, il créa l'Institut J.-J. Rousseau à la direction duquel il appela Pierre Bovet.

Claparède lui avait donné le nom de J.-J. Rousseau car on fêtait cette année-là, 1912 ! le deuxième centenaire de la naissance de l'auteur de l'« Emile », dont les thèses étaient fort controversées. L'idée se répandit que, dans cet institut, seraient prônées les méthodes libertaires d'éducation que d'aucuns prétendaient être celles préconisées par Rousseau alors que la seule raison qui avait déterminé Claparède à l'honorer était d'avoir trouvé, sous sa plume, cette injonction que j'ai rappelée tout à l'heure et qui allait caractériser toute l'activité de l'institut : « Commencez donc par mieux étudier vos élèves car très assurément vous ne les connaissez pas ! »

La prise en considération du conseil de Rousseau est une exigence fondamentale de l'éducation et de la pédagogie moderne. Il a fait de Rousseau le père de la psychologie génétique. Au début de ce siècle, une telle prise de position apparut comme une attaque dangereuse contre l'autorité des adultes exigeant des jeunes obéissance et soumission.

Et pourtant, Claparède avait nettement fixé les objectifs de l'institut : en premier lieu, être une école supérieure de pédagogie dans laquelle les futurs éducateurs viendraient se documenter et surtout s'initier aux méthodes de l'observation psychologique et de la pédagogie expérimentale.

L'institut ne devra pas fabriquer des expérimentateurs, en aussi grand nombre que possible, il devra, bien au contraire, apprendre à chacun à ne pas expérimenter s'il n'est pas certain de dominer la méthode et de s'être mis en mesure d'éviter ou de pouvoir corriger les causes d'erreurs.

Une belle personnalité, un savant, un homme foncièrement bon, modeste, généreux, un libéral qui n'avait rien d'un conservateur, un citoyen et un patriote éclairé.

En 1917, aux heures sombres de la guerre, il écrivait :

Comment voulons-nous former les qualités indispensables à l'avènement d'une saine démocratie en élevant la jeune génération dans des cadres d'inspiration nettement autoritaire ?

Nous ne pouvons accomplir ce miracle de préparer des enfants à être de libres citoyens, obéissant à des mobiles intérieurs, en leur apprenant, vingt années durant, à n'être que des sujets soumis à une autorité extérieure. La démocratie exige avant tout, chez le citoyen, le développement harmonique de deux qualités que l'on a cru opposées : l'individualité et le sens social.

Ces deux qualités sont toutes deux indispensables à la vie et au progrès d'une société. Notre régime scolaire traditionnel est-il organisé de façon à les développer ?...

L'école est trop éloignée de la vie, elle est un milieu qui ne reproduit pas suffisamment les conditions sociales dans lesquelles est appelé à vivre le citoyen.

Il demanda un effort nouveau, un nouvel esprit dans l'enseignement :

L'éducation nationale, c'est l'éducation tout court à condition que cette éducation soit ce que doit être toute éducation démocratique : libérale, en contact avec la vie, stimulatrice des énergies et des aptitudes individuelles, faisant appel au sens social et à la discipline intérieure.

Au principe d'autorité, il demande que soit substituée une éducation de la solidarité :

Dans cette éducation nouvelle, la collaboration, la coopération seront au premier plan. On apprendra à l'enfant à être maître de lui-même afin que, selon la magnifique formule de Vinet, il soit mieux le serviteur de tous. Il se convaincra ainsi que la vraie grandeur réside moins dans l'affirmation brutale de soi que dans le sacrifice librement consenti.

Et dans cette admirable profession de foi patriotique et civique que constitue sa dernière œuvre : **Morale et politique ou les vacances de la probité**, il adresse, aux éducateurs de la jeunesse, cet ultime appel :

Fait-on tout ce qu'il faudrait dans nos écoles, dans nos collèges, dans nos familles pour apprendre à bien penser ?

Apprendre à bien penser... c'est se former à la probité... Bien penser c'est recourir à l'observation, à l'expérience, à l'examen impartial des faits, c'est distinguer les jugements subjectifs de valeur des jugements objectifs d'existence ; c'est tenir compte, pour la surmonter, de cette diversité des univers qui rend les hommes incompréhensibles les uns aux autres, c'est encore penser courageusement, ne pas craindre de regarder la vérité en face, de remonter le courant... Le meilleur moyen d'entraîner les jeunes à cette pensée loyale et cohérente, fidèle à elle-même, qui les retiendra de mettre la probité en vacances, c'est l'exemple.

R. Dottrens

1973/1

DESSIN ET CRÉATIVITÉ

bulletin de la SSMD
société suisse des maîtres de dessin
supplément de l'« Educateur »

ROLLE
ZONE PILOTE

Propos sur une expérience vaudoise

En automne 1972, l'« Educateur » publiait un « Premier bilan » ; début février 1973, les députés au Grand Conseil ont reçu un « Rapport du Conseil d'Etat sur le déroulement de l'expérience pilote de Rolle » auquel la presse a donné plus ou moins grande publicité.

Dans le domaine qui nous concerne, on a aussi senti le besoin de faire le point, et dès septembre un groupe de maîtres de dessin s'est attaché à suivre le travail de notre collègue, Mme Clot, et à en tirer les leçons possibles en vue des prochaines étapes : à Rolle, passage en cinquième année de la première volée expérimentale et entrée d'une nouvelle volée en quatrième ; démarrage de l'expérience de Vevey en septembre 1973.

La maîtresse de dessin de Rolle expose plus loin le programme suivi au cours du premier semestre de l'année longue 72-73, présentant pour une partie des leçons ses fiches de travail illustrées par la reproduction d'une ou deux réalisations et parfois complétées par quelques considérations suggérées par le déroulement de l'activité.

Quelques indications préalables semblent utiles pour bien situer le travail réalisé et éclairer les documents présentés. Les remarques plus ou moins négatives ne sont probablement dues qu'à des accidents inhérents à tout début d'expérience : il importe qu'à l'avenir on sache leur trouver remède à Rolle aussi bien qu'ailleurs. Quant aux autres, favorables, elles devraient servir d'épine dorsale à la réforme de notre système scolaire.

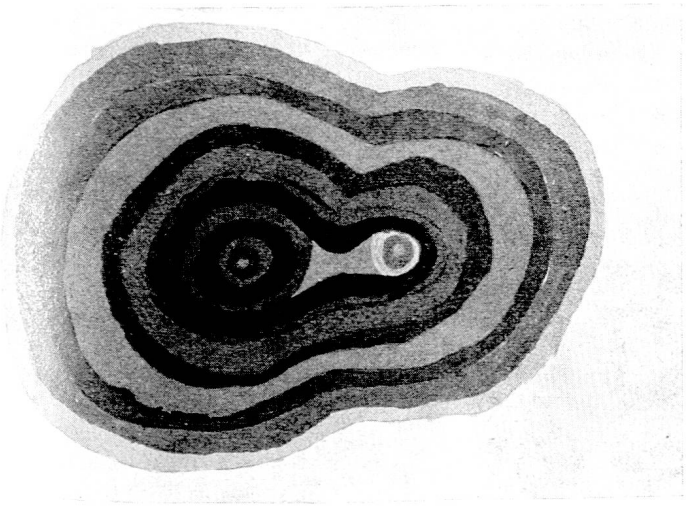
La situation

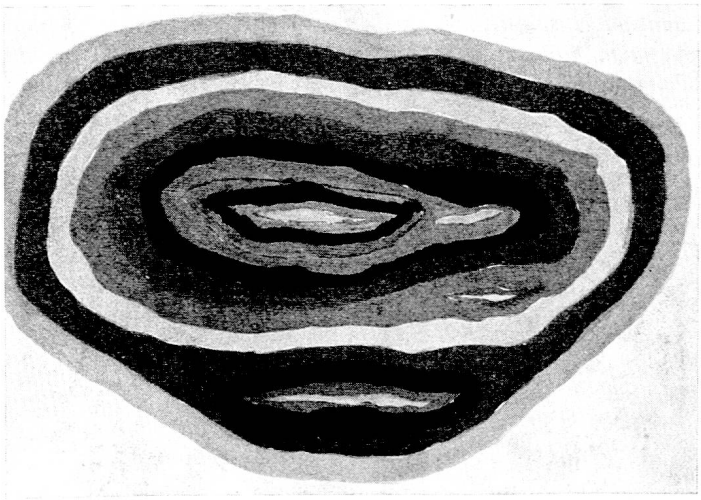
Les plans d'études CIRCE ont servi de fondement à l'expérience, compte tenu du fait que durant trois ans les élèves avaient suivi le programme traditionnel, qu'aucun maître disponible n'était préparé à enseigner (comme on le souhaite) l'ensemble des Activités manuelles créatrices, *soit EA = techniques de base du dessin et de la peinture, TM = réalisations manuelles à deux et trois dimensions, TA = réalisations textiles spécifiquement féminines.*

On ne traitera pas ici des TA auxquels se sont initiées les filles avec une maîtresse de couture. Celle-ci, depuis le début de second semestre, fait découvrir aux garçons les techniques textiles ainsi que divers bricolages en carton et bois. Comme les TM proposés par CIRCE comportent à ce niveau en grande partie des techniques artistiques (collage, gravure, modelage), toutes très liées avec le dessin, cette coupure des classes a occasionnellement provoqué un décalage garçons et filles, ce qui explique plus loin la répétition d'une initiation (p. ex.: préparer un fond en peinture, technique déjà vue par les garçons aux TM). Peut-être cet ennui pourrait-il être partiellement évité en alternant la fréquentation des TM et TA, une semaine sur deux.

Tout en reconnaissant les mérites de la maîtresse de dessin, enthousiasme et esprit d'initiative, disponibilité auprès des élèves et façon de maîtriser des situations imprévues, on peut se demander si, vu la portée de cet essai, on n'a pas pris de grands risques en désignant à un tel poste une jeune brevetée n'ayant pas eu l'occasion de participer aux stages préparatoires avec les autres maîtres engagés dans l'expérience. Peut-être aussi quelqu'un ayant une certaine expérience des premières de collèges traditionnels eût-il disposé de meilleurs éléments de comparaison. Il est résulté de cela un certain isolement accentué par le fait que les maîtres spéciaux n'étaient pas invités aux colloques hebdomadaires. Que devient alors le travail d'équipe et l'observation globale des élèves ?

Autre difficulté : certaines fournitures TM étaient disponibles apparemment en quantité suffisante ; il n'en a pas été de même pour l'EA où les normes en vigueur à l'école primaire actuelle sont loin de suffire. Il est par exemple indispensable que chaque élève puisse disposer de sa propre boîte de peinture. Si l'investissement au départ est peut-être plus important, le déchet est moindre ensuite, donc on s'y retrouve financièrement tout en développant le sens de la responsabilité individuelle. Dans le cas de Rolle, les élèves ont apporté des boîtes personnelles pour compléter l'équipement disponible. Pour





que les programmes CIRCE portent leurs fruits, il est nécessaire que, dès la première année, leur réalisation ne soit pas handicapée par des normes trop restrictives des offices de fournitures. Le maître devrait en outre disposer d'un crédit calculé au prorata du nombre d'élèves pour l'achat des matériaux et de l'outillage indispensables aux techniques qu'il aura choisies parmi celles proposées par CIRCE.

On sait que les représentants des maîtres de travail manuel jugent de façon critique ces techniques dont la plupart, à leurs yeux, ne ressortissent pas aux travaux manuels. Quant aux autres, seul peut les enseigner quelqu'un ayant la formation adéquate. Le brevet de dessin actuel présente une lacune à ce point de vue, et il vaudrait la peine d'examiner si un élargissement des brevets, dans un sens ou dans l'autre, serait souhaitable. En attendant, il est permis de se poser une question : faire réaliser un objet sous dictée, n'est-ce pas comme préférer l'apprentissage traditionnel des méthodes de calcul à leur approche par les ensembles ? — c'est pourquoi nous préférons plus loin le terme Activités créatrices manuelles *à celui de* Travaux manuels, *trop lourd d'une hérédité qui incite à le confondre avec apprentissage artisanal systématique. Dans notre époque de mutation, le vocabulaire est une importante source de malentendus, les mêmes termes ne recouvrant pas pour chacun le même contenu. Ainsi en est-il de* créativité. *Qu'on ne peut mieux définir que ne l'a fait CIRCE I :* « ..., en tant que recherche d'une réalité intérieure, comme affirmation de soi, l'activité créatrice est d'abord une expérience individuelle, elle se double cependant d'une manifestation sociale dès que la création est communiquée. Dès lors, il y a échange, partage, occasion de comparaison, de confrontation, donc acte d'intégration dans une collectivité donnée.

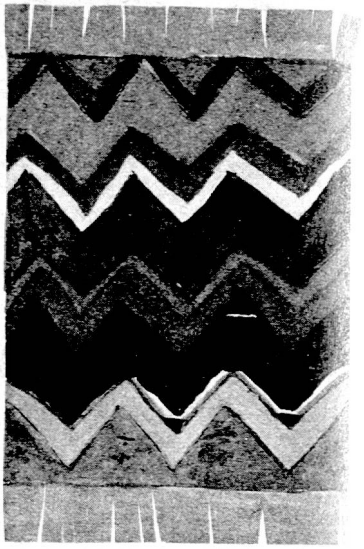
« Le *but des activités créatrices manuelles* ressort de cette analyse : *donner à l'enfant des occasions de création et d'expression personnelles, promouvoir son imagination créatrice à des fins essentiellement éducatives* (développement de la créativité). »

Ceh.

Graphisme et couleur

Le sommaire du programme CIRCE s'inscrit dans un cadre simple :
Expression du trait : tracés en noir et blanc / tracés en couleur ;
Expression de surface : taches en couleur.
Il comporte un large choix de techniques dont les suivantes ont été abordées durant ce premier semestre :
— gouache : couleurs pures / mélanges / technique du fond / travail à la brosse (large pinceau plat),
— encre de Chine : plume,
— crayon : graphite / couleur.

Il est parfois difficile de présenter sans lassitude ni routine quatre fois la même chose à quatre classes successives. C'est pourquoi, l'objectif restant le même, un exercice a pu donner des réalisations sur deux thèmes différents.



1. Couleurs pures

Objectifs — Utilisation de la couleur pure en aplats.

— Premier contact avec la gouache en godets. Comment enrober, utiliser le pinceau. Consistance de la gouache.

N. B. — A l'objectif restreint de la leçon, qui s'inscrit dans le projet général du cours de dessin, sont attachés des objectifs connexes résultant du rang de l'exercice dans le programme. Selon les circonstances les priorités pourraient être inversées.

Format — A 4.
Technique — Couleurs pures.

Déroulement du travail

1.1. Arbre magique — Parler de la coupe transversale d'un tronc, des cercles concentriques plus ou moins serrés représentant les années bonnes ou mauvaises.
— Imaginer un arbre avec deux ou trois troncs accolés, de grosseur différente.
— Peindre en couleurs pures les anneaux de largeur inégale.

1.2. Tapis à chevrons — Explication des chevrons.
— Peindre en couleurs pures des chevrons de largeur inégale.
— Couper les franges aux ciseaux et coller sur un support blanc.
Temps — Environ quatre heures.

2. Mélanges de verts différents

Objectifs — Apprendre à faire des mélanges.
— Abord de quelques notions géographiques.

Format — 25×35 cm.

Technique — Gouache en aplats. Mélanges à partir d'une même couleur.

Déroulement du travail

2.1. Orée de forêt équatoriale — Parl de la région équatoriale (la bonne moit des élèves n'en avait pas grande idée Situation géographique.

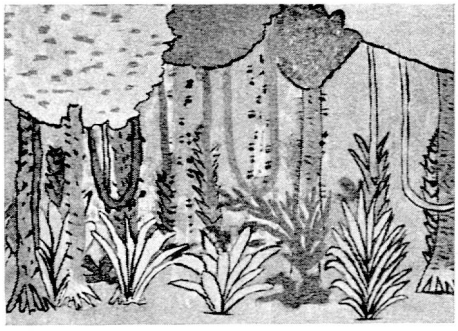
— Documents.

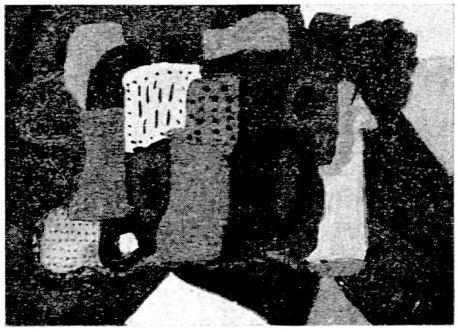
2.2. Vue aérienne d'un paysage — La vu plongeante de la salle de dessin sur l diverses parcelles avoisinantes facili l'explication. Le printemps permet de vo réellement feuillages, prairies et cultur de verts variés.

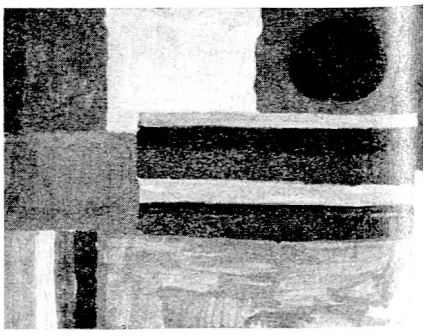
— Documents. Permettent de préciser ce tains points. (La réussite générale du tr vail montre que les élèves se représe tent assez bien les choses.)

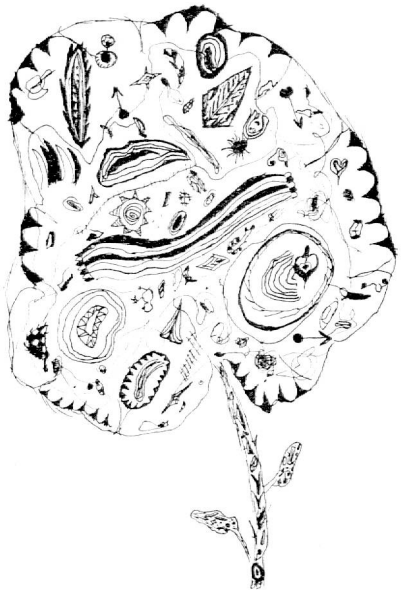
Réalisation — Dessin au crayon, puis pei ture.

Temps — Environ cinq heures.









3. Dessin d'observation

Etude du milieu : dessins de fleurs réalisés en plein champ (fin mai).

4.1. Tons pastel

Peinture en relation avec 3.: *bouquet de mariage*. Malgré les observations, certains élèves réalisent encore difficilement que la dentelle puisse cacher certaines fleurs. (Exécuté par deux classes.)

4.2. Encre de Chine

Objectifs — Découverte d'une nouvelle technique (encre de Chine) et d'une nouvelle matière (papier blanc pour machine à écrire).

— Volubilité graphique (elle offre aux élèves qui en ressentent le besoin une possibilité de se libérer).

— Liberté décorative. (Certains élèves ayant de la peine à décorer se bloquent et finissent par gribouiller.)

— Sensibilisation à l'alternance de noir et de blanc.

Format — A 4.

Technique — Tracé à la plume.

Déroulement du travail

— Sur brouillon, quelques projets de fleurs imaginaires. Choix de l'une d'elles.

— Esquisse générale au crayon sur feuille A 4, puis remplissage décoratif à la plume. (L'encre de Chine plaît par sa nouveauté.)

Temps — Environ trois heures.

5. Dessin d'observation

Objectifs — Obliger les élèves à « regarder » de très près, pour prendre conscience de détails jamais remarqués dans l'œil.

Format — A5.

Technique — Crayon (graphite).

Déroulement du travail

Les yeux de mon copain — Pendant quelques minutes, observer les yeux d'un camarade.

— Dessin : les élèves travaillent par deux, l'un pose, l'autre dessine.

— Qui le désire peut noter au bas du dessin ce qu'il a vu « d'extraordinaire ».

Temps — Quinze à vingt minutes.

6. Œil imaginaire

Objectifs — Peinture exploitant ce qui a été vu de fantastique dans le dessin précédent.

— Combiner l'emploi de deux sortes de pinceaux (fin, moyen).

— Travail avec une gouache assez épaisse.

Format — 25×35 cm.

Déroulement du travail

— Dessin au crayon.

— Peinture. Couleurs libres. Recouvrir entièrement la feuille. (Les résultats n'ont pas répondu à l'attente : peinture trop hâtive.)

Temps — Environ quatre heures.

7. Un embouteillage

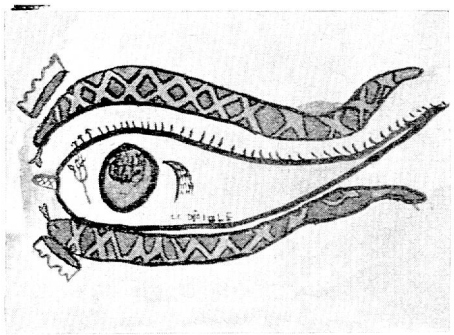
Dessin au crayon en relation avec un cours de circulation reçu dans la semaine.

8. Peinture à la gouache

Travail en relation avec un texte étudié en classe, « *le clown Bubu* ». (Résultats assez moyens.)

9. Encre de Chine

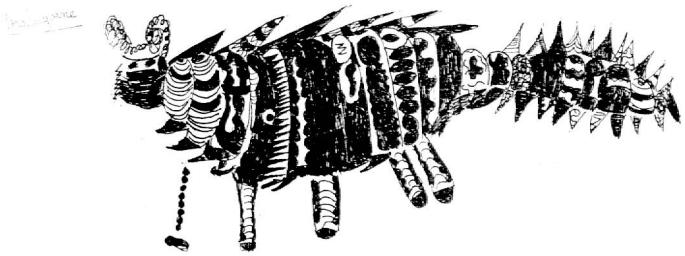
Travail semblable à 4.2.: *Animal fantastique*. Le dessin terminé, inventer un nom à l'animal.

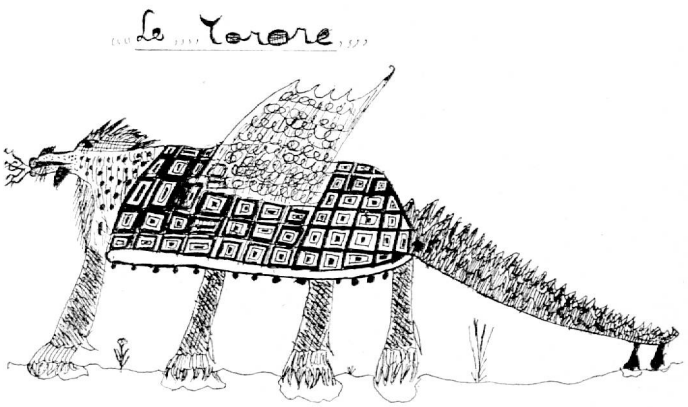


10. Dessin d'observation

En relation avec une étude sur le lac et la pêche, de même que le travail suivant.

Installés sur un coin de rivage non aménagé, les élèves essaient de représenter ou noter ce qu'ils peuvent observer de très près : ride de sable dans l'eau, couleurs et forme d'une pierre, poisson mort, mousses, plumes, etc., à l'exclusion de ce qui n'est pas naturel (bateau, personne, etc.). L'œil se transforme en une sorte de microscope (réflexion des élèves : « on n'avait jamais vu ça avant... »).



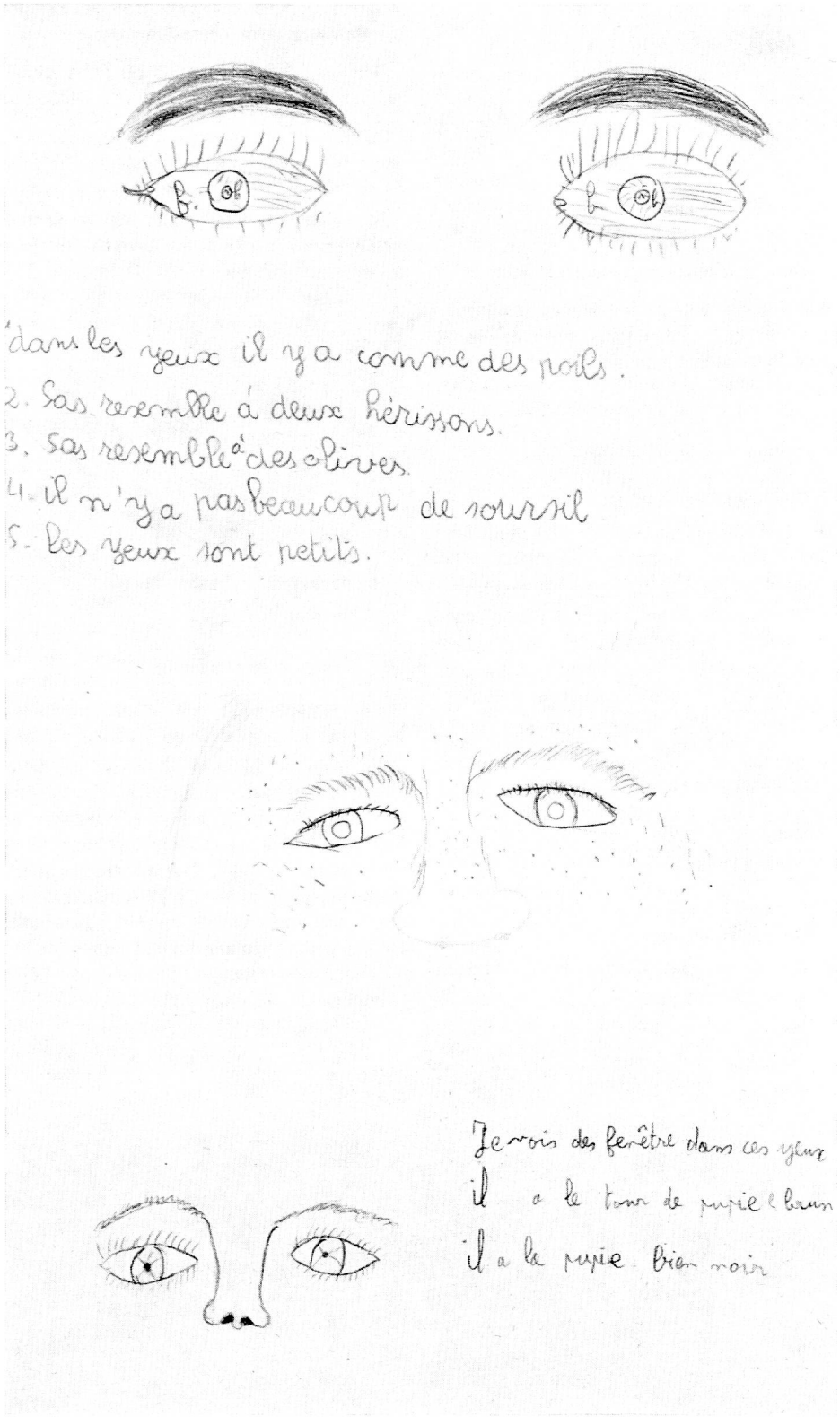


11. Dessin d'observation

Au port, chaque élève choisit un *bateau*. A la fin du cours, vingt minutes sont accordées aux élèves pour inventer une histoire survenue à ce bateau et l'écrire dans leur bloc à la suite du dessin.

12.1. Image et signe

En relation avec l'étude de l'Egypte en branches d'éveil, les élèves de deux classes ont tenté de raconter un événement précis par l'image et le signe. La difficulté d'incorporer texte et dessin en un tout a conduit au choix d'une démarche différente pour les autres classes.



12.2. Ecriture secrète

Objectif — Comprendre qu'une écriture est un ensemble de signes dessinés.

N. B. — Ce travail n'a nulle prétention de pénétrer le système des hiéroglyphes, mais se rapproche d'un chiffrage dont le côté mystérieux plaît beaucoup.

— Développer l'esprit d'invention.

— Première approche de la mise en page.

Format — 35×50 ou 50×35 cm.

Technique — Crayon de graphite ou de couleur.

Déroulement du travail

— *Information.* Documents reproduisant diverses écritures : égyptienne, arabe, chinoise...

— Revoir la notion d'hiéroglyphe.

— *Réalisation.* Etablir un alphabet : à chaque lettre correspond le *signe* inventé par l'élève (soit en noir, soit en couleur — trois au maximum).

— Choisir une phrase.

— Choisir un sens de lecture (de gauche à droite, de haut en bas, p. ex.).

— Choisir la disposition. La feuille étant très grande, la mise en page prend une certaine importance.

— Transcrire en se reportant à l'alphabet. Celui-ci peut figurer en légende sur la feuille. (Il se trouve à gauche du fragment reproduit dont la signataire se prénomme *Anne-Claude.)*

Temps — Environ cinq heures.

13. Dessin d'observation

Ecureuil naturalisé, au crayon. Environ une heure.

14. Composition collective

Travail en relation avec l'étude du *Joueur de flûte de Hameln* au cours de français. Selon les classes, réalisation soit figurative soit symbolique. Ce genre de travail exige énormément d'organisation : tous les élèves *doivent* pouvoir participer. Si la

durée du travail devient un handicap, couper avec autre chose que de l'illustration.

Objectifs — Exercice du travail collectif. Distribuer le travail en fonction des affinités et des capacités de l'élève. Chacun doit se sentir concerné et indispensable à la réalisation du collectif.

— Recherche de passages « visuels » dans une histoire. Fidélité à ceux-ci.

— Comparaison entre description figurative et transposition symbolique.

Format — Vingt-cinq éléments de 35×50 cm destinés à être juxtaposés en frise ou en panneau. Il faut donc continuellement penser à l'unité de l'ensemble.

Avant le montage en frise ou en panneau, chaque élément a été photographié de façon à pouvoir illustrer par projection des dias un récit oral de ce conte.

Technique — Gouache.

Organisation — Les tables (système Graber-Horgen) sont dressées en position de chevalet. Les élèves travaillent debout.

— Une feuille à dessin numérotée et un feuillet avec le passage correspondant se trouvent sur chaque chevalet.

— Les élèves vont d'un chevalet à l'autre pour réaliser les dessins qui leur sont attribués (par la maîtresse).

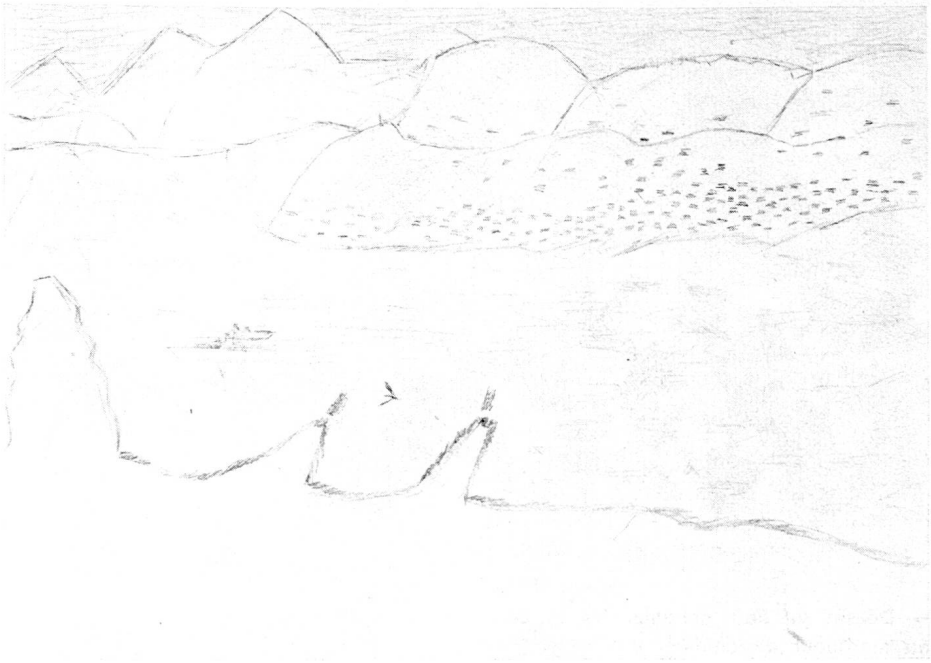
Déroulement du travail

Il conviendrait de réaliser ce travail dans une classe primaire traditionnelle, les élèves pouvant aller continuer la réalisation des planches, placardées en permanence au fond de la classe, chaque fois que l'envie et le besoin s'en feraient sentir.

14.1. Composition figurative

— Peinture des fonds : ciels, sols, murs...

— Peinture des paysages : rivière, arbres, maisons...



— Peinture des personnages et animaux. (Pour assurer la fidélité au texte, une étude du flûtiste a été faite au préalable par quelques élèves entre lesquels on a choisi le réalisateur.)

— Retouches et finitions.

— Choix de la présentation. Les élèves désirant un titre et, symétriquement une « fin », on ajoute deux volets.

N. B. — A dix-onze ans, la maturité très variable du sens de l'espace cause des problèmes et ouvre la discussion (intérieur de l'Hôtel de Ville, rabattements, etc.).

Temps — Environ quinze heures.

14.2. Composition symbolique

Travail varié entraînant une moindre lassitude. Ayant moins besoin que les élèves plus grands de se raccrocher à la sécurisation du figuratif, ceux de quatrième montrent une grande capacité à « abstraire ».

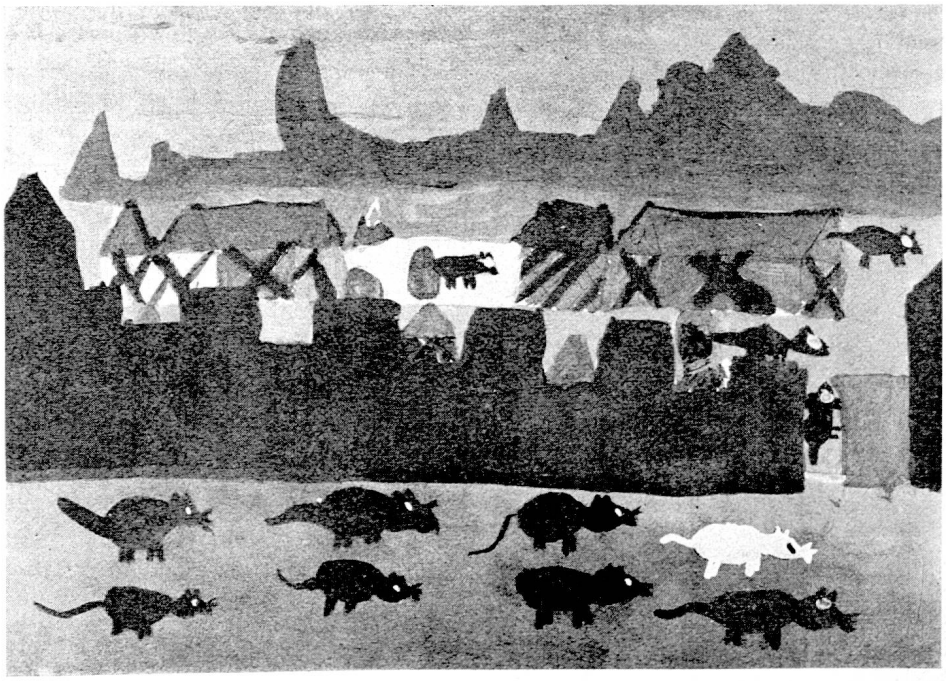
— Recherche et choix des symboles. La représentation symbolique n'est pas simplification ou stylisation de la représentation figurative, mais invention d'une forme qui parle à l'imagination.

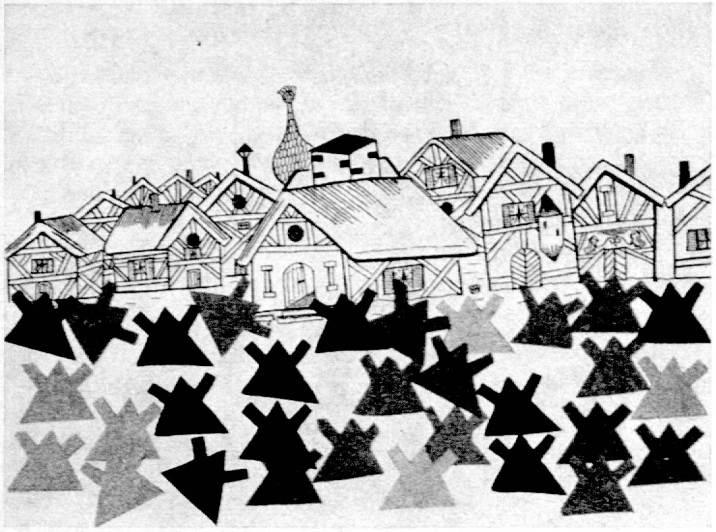
— Recherche et choix des formes et des couleurs de chaque symbole.

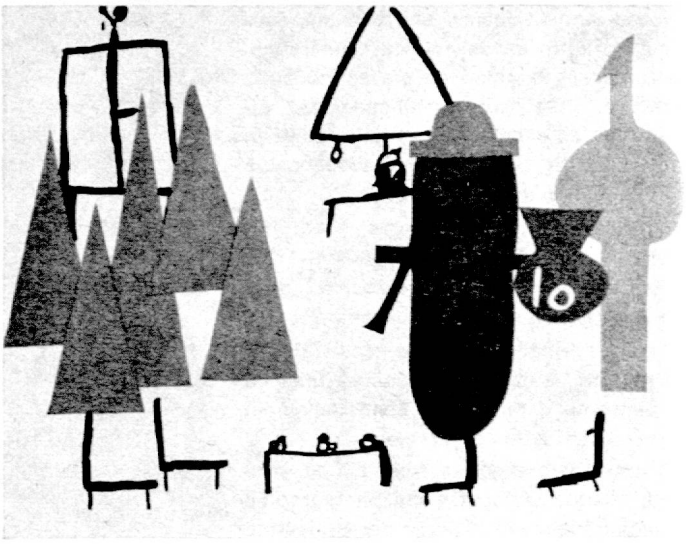
— Peinture des feuilles à dessin selon les tons décidés.

— Préparation d'un patron en bristol pour chaque symbole.

— Report de ceux-ci sur les papiers de couleur correspondante et découpage.







— Dessin du lieu, schématique et aéré, au marqueur directement sur le fond de bristol : Hôtel de Ville, église, bateau... (En fait l'histoire aurait été compréhensible sans ces dessins).

— Collage des symboles en cherchant à animer chaque scène.

— Les élèves ont tenu à terminer par un panneau « fin » ; ils ont aussi jugé nécessaire un volet d'introduction avec la légende des symboles.

Temps — Environ dix heures.

15. Dessin d'observation

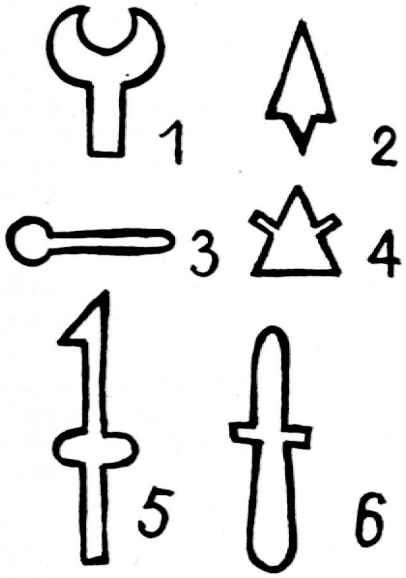
Après l'expérience du *Joueur de flûte,* un changement marqué de démarche est nécessaire, et important.

Objectifs — Observation et dessin d'un modèle immobile (*crocodile* naturalisé).

— Porter l'attention sur les rapports entre formes de détails et forme générale (grosseur des écailles variable selon leur emplacement).

Format — 15 × 50 cm.

Technique — Crayon. Les élèves le désirant peuvent continuer à l'encre de Chine.



Déroulement du travail

Observation collective — Dégager les principales caractéristiques de l'animal.

— Parler brièvement de son milieu.

Dessin — Les élèves peuvent situer le crocodile dans un paysage.

Temps — Environ deux heures.

Symboles pour le Joueur de flûte choisis dans les deux classes. En cours de réalisation, ces formes ont été plus ou moins interprétées. — 1. Piège (rouge) — 2. Enfant (roses divers) — 3. Rats (gris divers) — 5. Bourgmestre (orange) — 6. Flûtiste (violet).

16. Composition imaginaire à la gouache

Ville, d'après un passage de « La sorte est au fond de l'espace » de Sternberg.

17. Paysage observé

Si l'école doit ouvrir des horizons nouveaux à l'enfant, elle ne doit pour autant pas le couper de son milieu. Le panorama sur lequel portent les baies de la salle de dessin permet de coordonner les deux démarches.

Objectifs — Dessin d'observation.

— Choisir, pour essayer de le représenter, un fragment proche ou lointain du paysage visible.

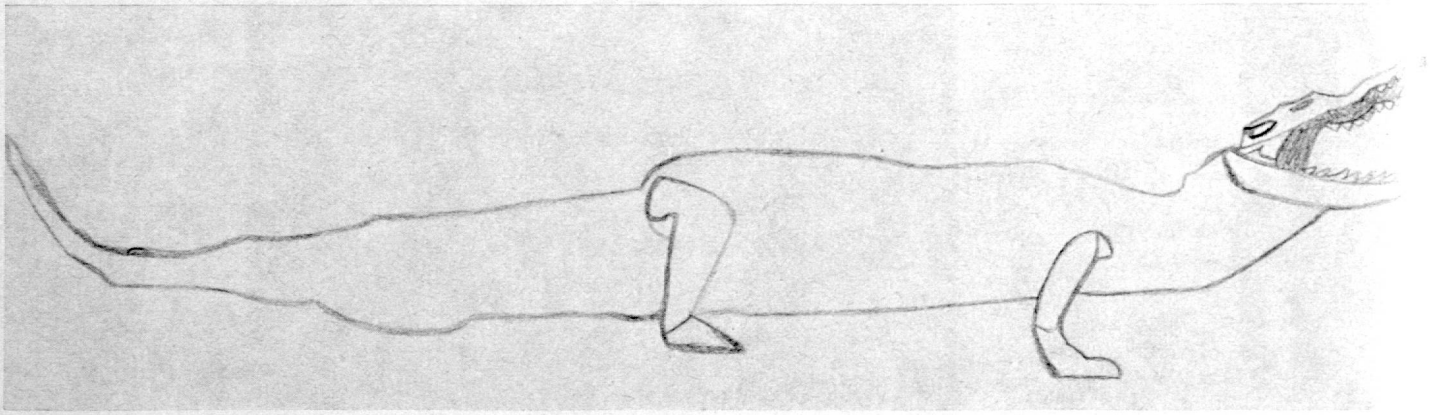
Format — A 4.

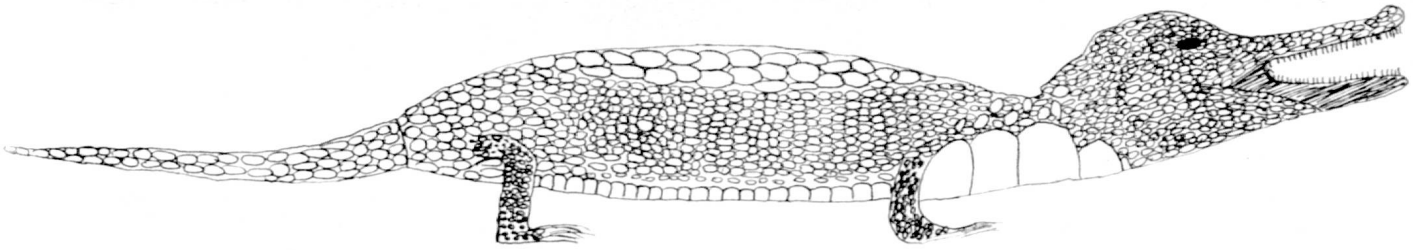
Technique — Crayon.

Déroulement du travail

— Travaillant avec un sous-main sur les genoux, les élèves s'installent devant les baies.

Temps — Deux heures.





Activités créatrices manuelles

Comme dessin et peinture (qui sont aussi activités manuelles) ces techniques, plus apparentées à l'expression artistique qu'à l'apprentissage d'une technique artisanale utilitaire, exigent la *découverte* du maniement de certains outils complétant, affinant et renforçant l'action de la main, puis l'occasion répétée d'utiliser ceux-ci crée le besoin d'apprendre à *choisir* le mieux approprié, à l'employer *logiquement* et à *adapter* son maniement à des buts de plus en plus précis.

La découverte de l'outil est étroitement conditionnée par la découverte préalable du matériau et de toutes les possibilités qu'il peut offrir, cette connaissance allant de matières primitives et brutes (p. ex.: fibres diverses) à des produits élaborés à partir de celles-ci (fils, cordons, tissus). Cette découverte vient autant du toucher que de la vue, comme aussi d'une information sur l'origine et la production de ces matières.

Le sommaire du programme s'inscrit dans un cadre aussi simple que celui du dessin :

Expression de surface : techniques d'impression / textile

Expression de volume : papier / rotin / terre / métal / bois.

Il convient de remarquer que certains des matériaux proposés (papier, textile) conviennent aussi bien à l'expression de surface que de volume.

1. Utilisation de la règle graduée

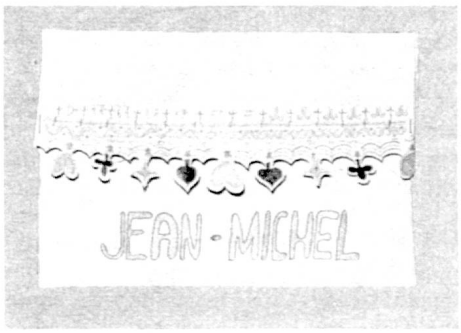
Composition décorative.

Exercice de mesures et de tracés : un damier. Les cases sont ensuite décorées.

LE PAPIER

2. Confection d'une enveloppe

Pour ce premier contact avec le papier, il s'agit d'un travail dirigé à but utilitaire (l'enveloppe sera collée à l'intérieur du cartable).



Objectifs — Utilisation de la règle ; précision.

— Initiation au pliage et au collage ; soin.

— Développement de l'habileté dans le maniement des ciseaux.

Format — Enveloppe terminée : 28×40 cm.

Techniques — Pliage, collage, découpage ; éventuellement festonnage et décoration graphique.

Fournitures — Papier java (la qualité disponible un peu mince exige le renforçage des coins). Règle, crayon, colle, ciseaux. Plume feutre.

Déroulement du travail

— Mesurage et traçage, pliage, découpage, collage sont abordés successivement, ensemble, selon schémas et mesures indiqués au tableau.

— Librement : découpage décoratif du bord du rabat. Ce feston, parfois d'une réalisation assez délicate, peut être enrichi de motifs colorés et du nom de l'élève.

Temps — Deux heures.

3. Composition « lettriste »

Cette recherche décorative trouve chez l'élève une motivation accentuée par le fait qu'il choisit une lettre de son nom.

Objectifs — Exercer le sens de la composition en abordant la notion de rythme.

— Simplifier une forme (la lettre).

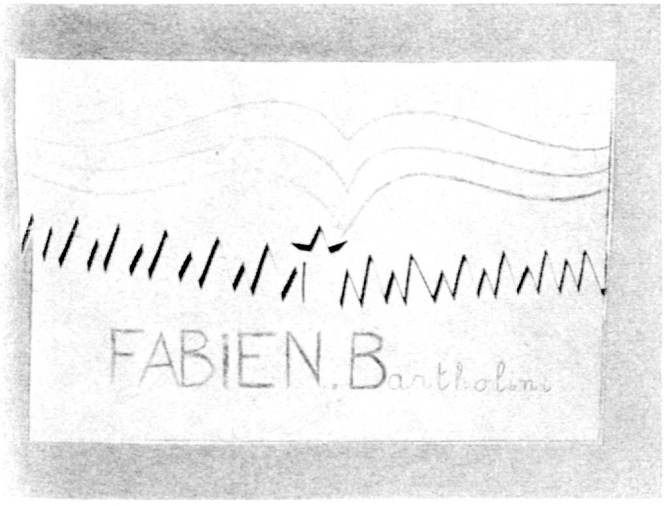
— Choisir une échelle (il faut un certain nombre de lettres pour que leur assemblage « tienne » dans un format donné).

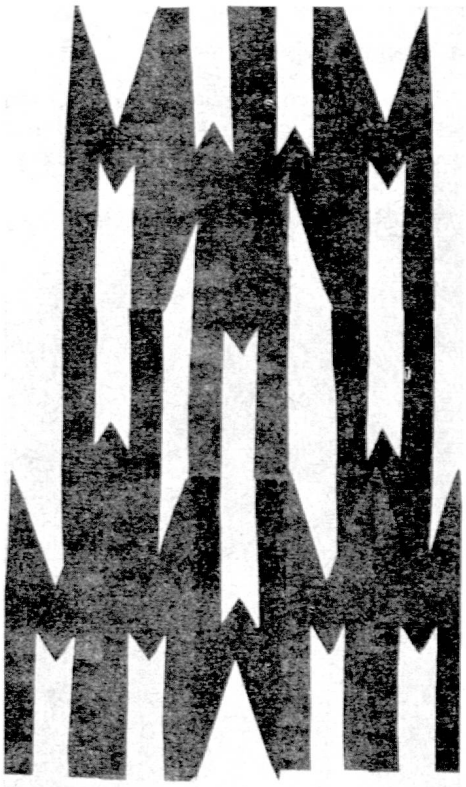
— Apprendre à couvrir un fond avec la brosse large.

— Perfectionner découpage et collage.

Fournitures — Papier blanc fort, deux feuilles A 4 ; crayon, ciseaux, colle ; gouache.

Techniques — Préparation d'un fond, découpage, composition, collage.

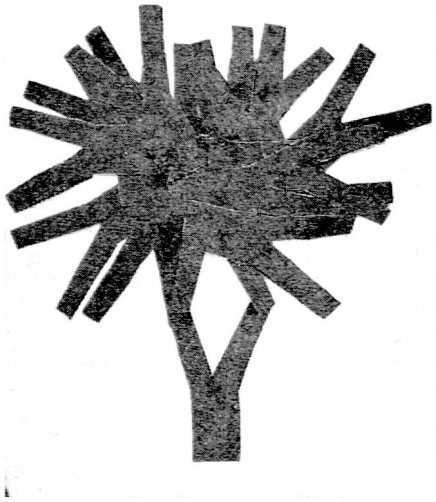




Déroulement du travail

— Couvrir une feuille avec un fond de couleur pure.
— Choisir une lettre, la dessiner assez grande sur un brouillon.
— La simplifier, en préparer un patron.
— La reporter autant de fois que possible sur le papier peint. Découper.
— Etudier la composition sur la feuille blanche. Les lettres peuvent être mises en tous sens et se recouvrir. Coller.
— Si nécessaire, ajuster le format du fond.
Temps — Quatre heures.

Vu les nombreuses manipulations demandées par ce travail, on pourrait le reculer dans le premier trimestre jusqu'à l'acquisition d'une certaine habileté, ou le simplifier.



4. Collage

Dans cette composition, la lettre intervient sous une forme différente : le journal avec ses colonnes et les nouvelles qu'elles comportent devient *fleur*.

Objectifs — Apprendre à créer une forme

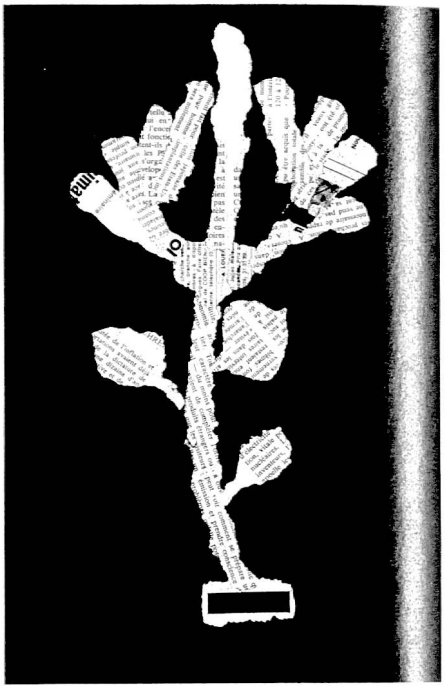
par déchirage de papier. Cela exige habileté et concentration.
Techniques — Déchirage, composition, collage.
Fournitures — Papier noir A 4, journal, colle.

Déroulement du travail

— Feuilleter le journal, en « voir » le contenu : textes plus ou moins denses, caractères plus ou moins gras, jeu des lignes, des colonnes, des titres. A l'exclusion des photos.
— Sur brouillon, recherche de quelques fleurs imaginaires. En choisir une.
— Dans le journal, déchirer séparément pétales, tige, cœur, feuilles dont la mobilité favorise les recherches de composition.
— Coller la fleur sur le fond noir.
— Il y a possibilité d'accentuer certains rythmes par des lettres ou des chiffres plus gras (ou même de couleur : en principe éviter trop de celle-ci, elle est l'objet de problèmes de conception différents).

Temps — Deux heures.

La rapidité d'exécution est appréciable tant pour les élèves que pour la maîtresse qui voient s'épanouir une fleur drôle parfois et toute en lettres. Réussi pour les quatre classes.

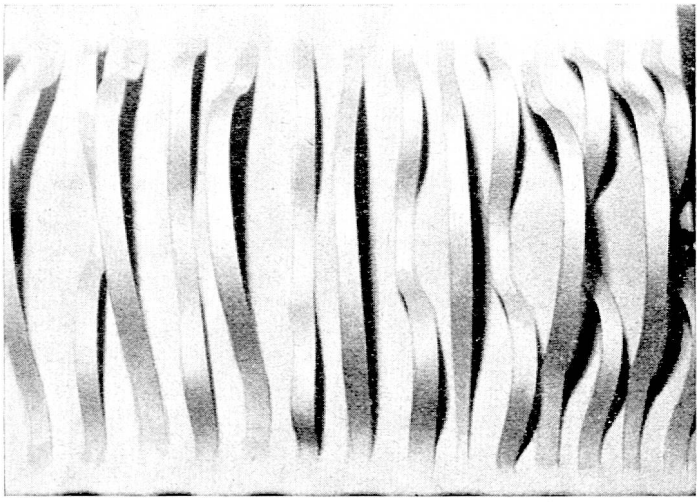


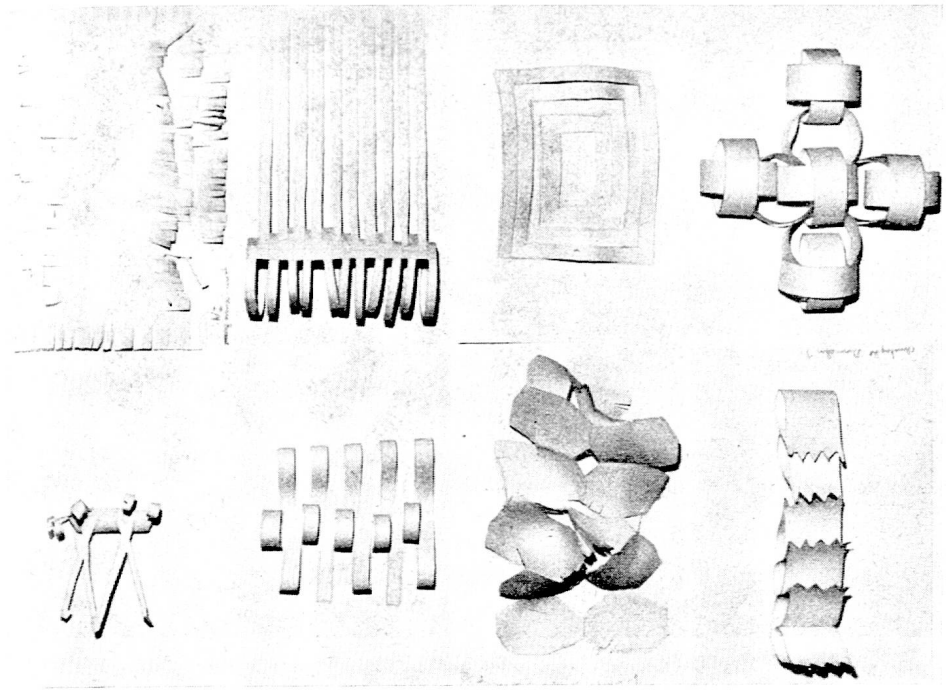
5. Pliage

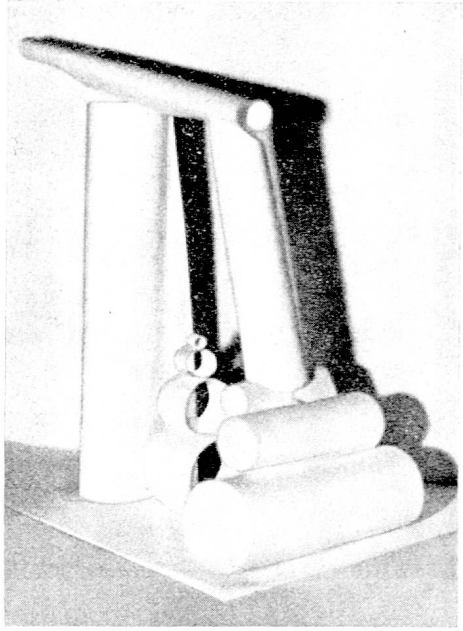
Confection d'un cube non collé en bristol. Première utilisation du couteau à carton, coupe à mi-carton, emboîtement. Le cube peut être décoré.

6. Bas-relief de papier blanc

Objectifs — Première approche du relief.
— Découverte de l'importance des jeux de l'ombre et de la lumière.
— Composition en trois dimensions : amener des formes indépendantes les unes des autres à former un tout.
Fournitures — Papier pour machine à écrire, ciseaux, colle ; papier fort A 5 pour le support.







Technique — Jeu avec le papier développant la curiosité pour le découpage et le collage.

Déroulement du travail

— Distribuer aux élèves trois ou quatre supports, autant de papier machine qu'ils le désirent pour qu'ils ne se sentent pas limités dans leurs essais d'animation de la surface blanche.

— Découper les éléments, les coller sur le support.

Temps — Deux heures.

Les élèves découvrent très vite les jeux de la lumière et de l'ombre. Certains ont de la peine à comprendre que la simple répétition d'un motif peut créer une animation de surface. D'autres feraient du bas-relief à la chaîne. Quelques-uns, enfin, tentant une représentation figurative, tombent dans l'anecdote et l'ambiguïté.

7. « Sculptures » de papier

Certains élèves ayant réalisé des reliefs très marqués ont provoqué une émulation dans ce sens. Il en est résulté une seconde recherche qui a montré aux élèves les limites de volume imposées par la qualité du papier utilisé.

8. Collage décoratif

La répétition régulière d'un motif, l'alternance de deux motifs sont éléments de la décoration.

Utilisation — Cette composition a constitué la couverture d'un bloc de papier à lettres A 4 utilisé par les élèves comme carnet de croquis et bloc-notes.

Objectifs — Affiner découpage et collage.

— Prendre conscience d'un rythme de répétition.

— Personnaliser un travail fondé sur une base stricte (le carré) commune à tous.

Technique — Découpage, collage.

Fournitures — Papier blanc A 3 ; papier brillant, vert et bleu ; règle, crayon, ciseaux, colle.

La matière nouvelle est un attrait. Quelques élèves ont de la difficulté à trouver un motif ni trop grand, ni trop petit.

Déroulement du travail

Documentation — Montrer tissus imprimés, papiers peints, etc.

Réalisation — Découper dix carrés bleus et dix verts de 5×5 cm.

— Les coller en échiquier sur la feuille blanche.

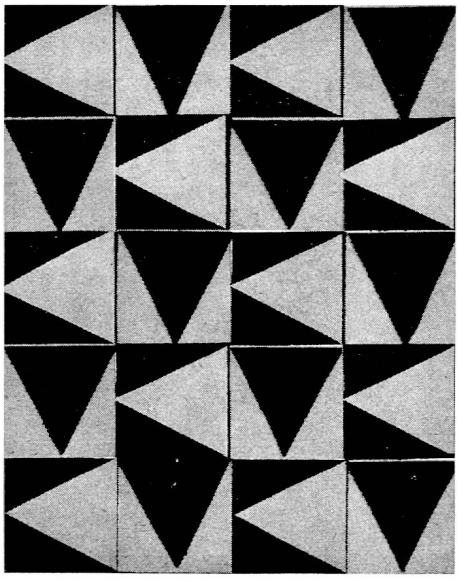
— Sur brouillon, rechercher deux motifs qui « tiennent » dans le carré.

— En faire un patron de bristol.

— Reporter l'un dix fois au dos du papier vert, l'autre du bleu. Les découper.

— Coller les motifs bleus sur les carrés verts, et inversement.

Temps — Quatre heures.



LE TEXTILE

9. La gaze

La gaze ayant chaîne et trame très apparentes, les élèves retrouvent facilement en l'éraillant l'élément premier. Au début un peu déconcertés par la matière, ils y prennent vite goût.

Objectifs — Première prise de contact avec un textile.

— Transformer, « informer » une matière en respectant sa nature.

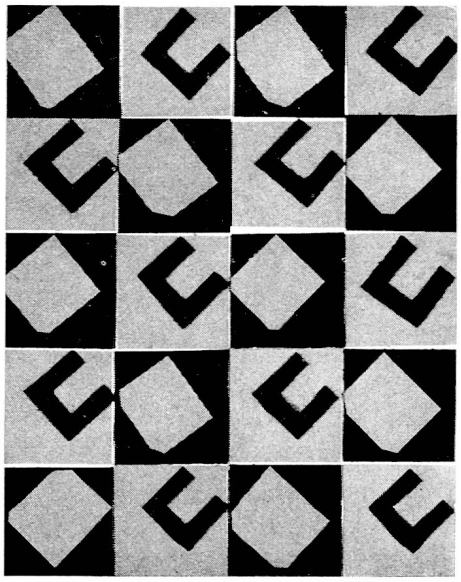
Fournitures — Papier noir 18×12 cm, morceaux de gaze 16×10 cm, colle.

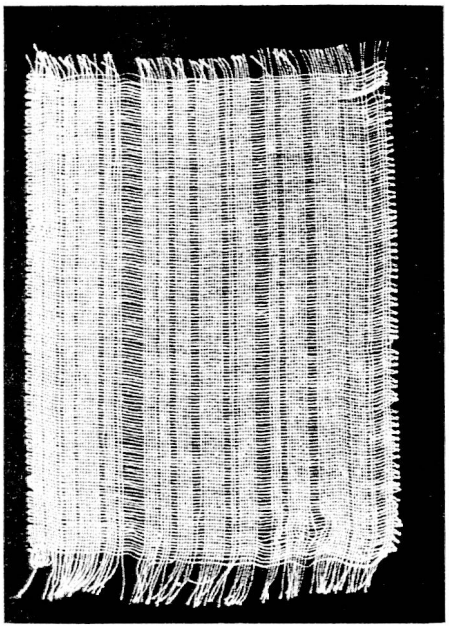
Technique — Tout se fait avec les doigts.

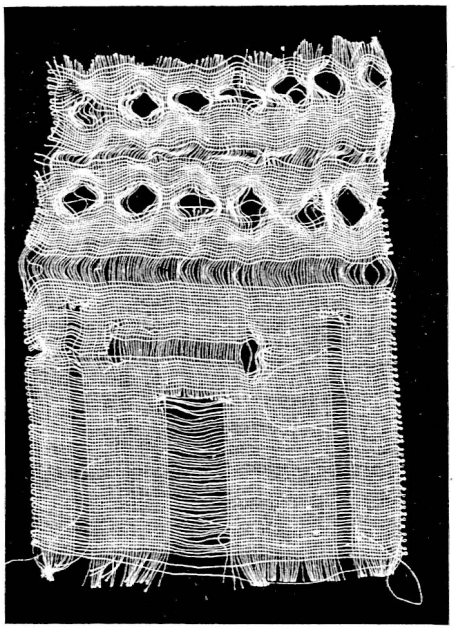
Déroulement du travail

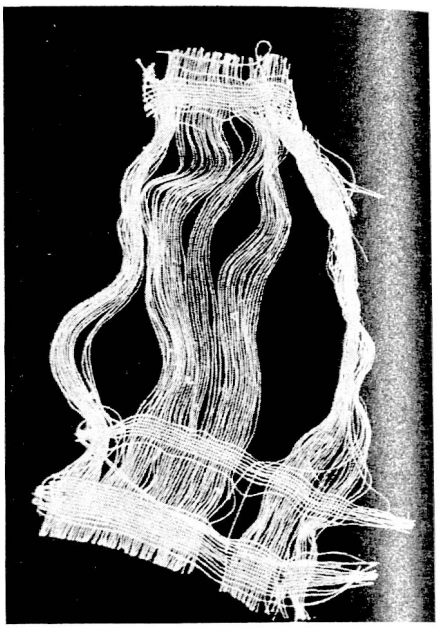
— Présentation de textiles naturels et artificiels. Examen d'échantillons.

— Montrer comment tirer des fils, étirer la gaze, la trouer, la déchiqueter... uniquement avec les doigts (ciseaux exclus !).









— Remettre trois fonds et trois gazes à chaque élève.

— Ceux-ci cherchent trois solutions aussi diverses que possible (quand l'élève a trouvé un « style », il lui est difficile de s'en sortir).

— Coller sur le support dans la disposition la plus satisfaisante.

Temps — Deux heures.

10. Découverte de la ficelle

Détordre, déchiqueter, érailler de la ficelle naturelle.

11. Composition nouée

Objectifs — Invention de nœuds.

— Organisation d'une surface à partir d'éléments linéaires ou presque.

Fournitures — Quatre à six mètres de ficelle grise par élève, support de carton gris 15×12 cm, ciseaux, colle.

(Trois classes ont utilisé un support blanc un peu plus grand. Le contraste de couleur s'est avéré trop accentué pour la minceur de la ficelle ; une composition dense était difficile à réaliser sur cette surface.)

Déroulement du travail

— Animer la ficelle par des nœuds, la travailler à loisir.

— La coller sur le support. Organisation de la surface et sujet sont libres.

Temps — Deux heures.

12. Composition figurative

Les élèves éprouvant le besoin de réaliser en ficelle un sujet figuratif ont transposé sur un fond peint *l'écureuil* dessiné d'observation (cf. *Graphisme et couleur* N° 13).

13. Le tissu

La remarquable exposition de « *quilts* » américains, sortes de couvre-lit exécutés en *patchwork*, présentée en automne 1972 au Musée de Villamont, a inspiré ce travail.

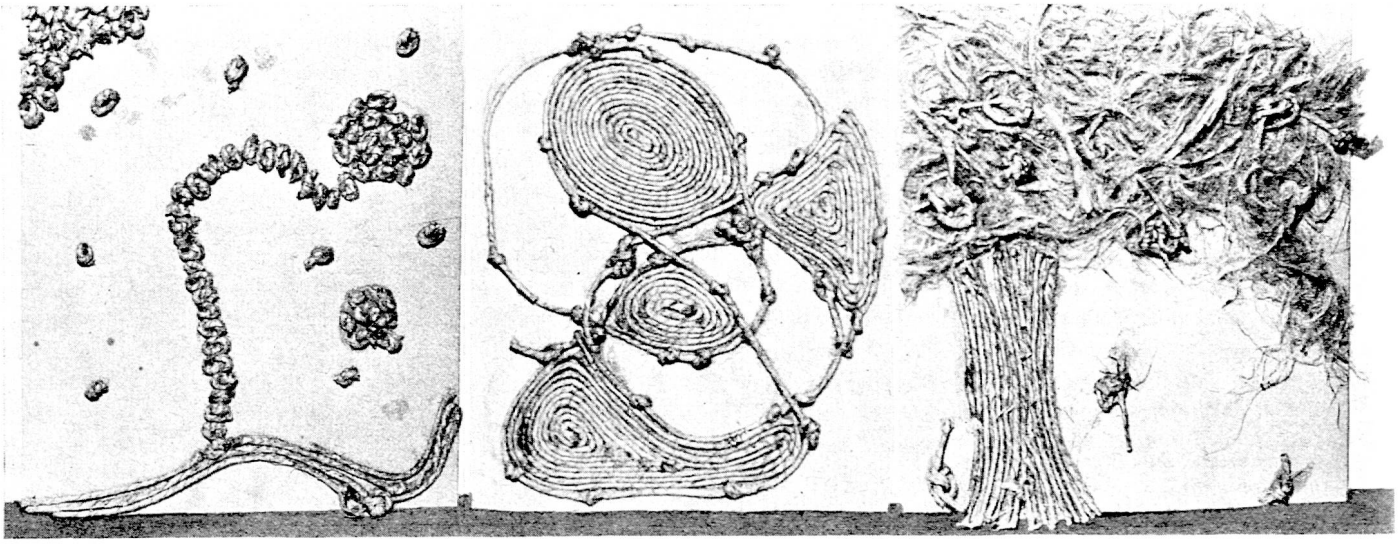
Objectifs — Apprendre à accorder la plus grande importance aux choix de la forme et de la couleur quand il s'agit de composition décorative.

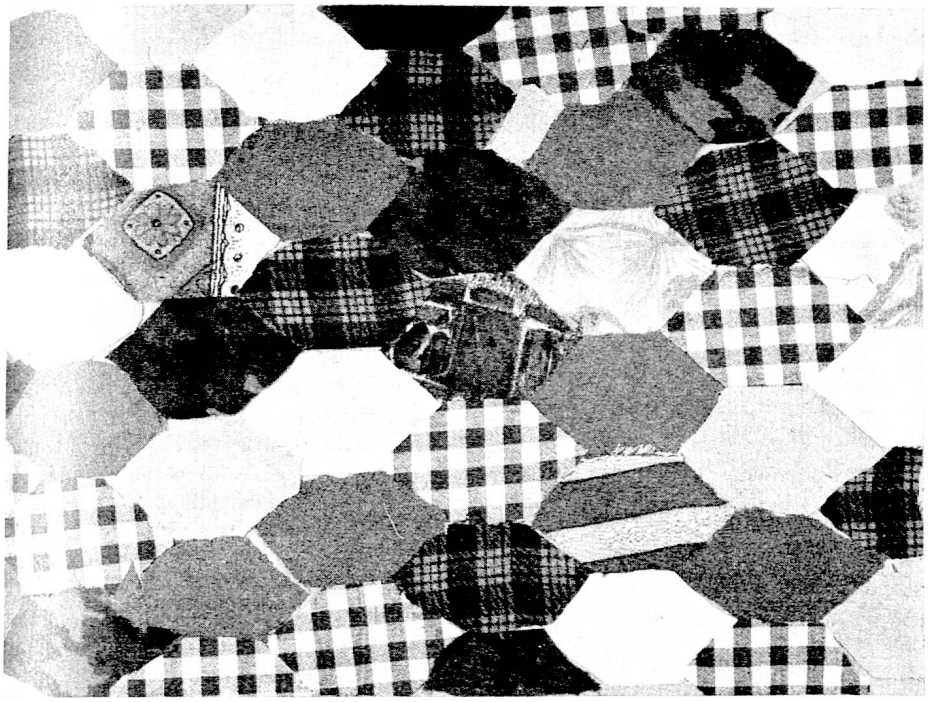
— Contact direct avec des tissus de qualité différente (les garçons seront moins « surpris » par cette matière quand ils aborderont les travaux textiles avec la maîtresse de couture).

— Entraînement au travail collectif.

Fournitures — Support de carton 45×70 cm, restes de tissus divers, ciseaux, colle.

(Les parents pensant à des chiffons de nettoyage, un choix trop restreint a été la principale source de difficultés.)





Déroulement du travail

— Montrer des reproductions de « quilts » américains, ou mieux visite de l'exposition.
— Groupes de deux garçons. Quelques-uns, cependant, préfèrent travailler seuls.
— Tri des morceaux de tissu.
— Recherche d'une ou plusieurs formes à découper dans les divers tissus.
— Organisation des couleurs.
— Collage sur le carton.

Temps — Environ quatre heures.

14. **Mosaïque de graines**

Collage figuratif ou non sur carton. Quatre sortes de graines, quatre teintes : blanc, jaune orangé, deux verts.

15. **Céramique**

Le retard de l'équipement de l'atelier a repoussé la découverte de l'argile. Un seul objet a pu être réalisé. Entièrement avec les doigts. Ponçage au papier de verre. Emaillage.

REMARQUES FINALES

Les élèves

Age : 10-11 ans en avril 1972. Classes mixtes pour le dessin. Garçons seuls pour les activités créatrices (il serait intéressant que la mixité existât aussi dans ces demi-classes). De petits effectifs favorisent attention et résistance à la lassitude (comparaison avec Lausanne). Les petits Rollois semblent plus lents que les Lausannois au début, mais après un trimestre la différence est atténuée. On ne distingue guère de différence de sensibilité entre ceux du bourg et des villages ; tous ont beaucoup de plaisir à manipuler.

Horaire, notes, travail

Le fait de rencontrer les élèves quatre heures chaque semaine favorise énormément les contacts maître-élèves, la continuité et une ambiance propice au travail.

La suppression de la note n'a jamais été un problème. Les élèves n'en ont jamais parlé.

Depuis mi-novembre, les garçons travaillent avec la maîtresse de couture tandis que les filles participent aux activités créatrices selon un programme adapté de celui exposé ici.

Françoise CLOT

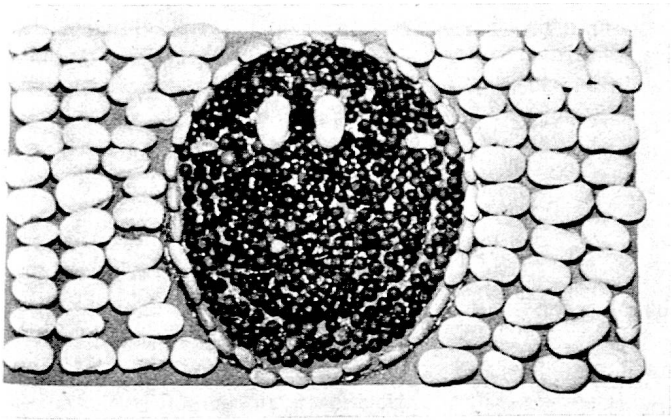
DESSIN ET CRÉATIVITÉ

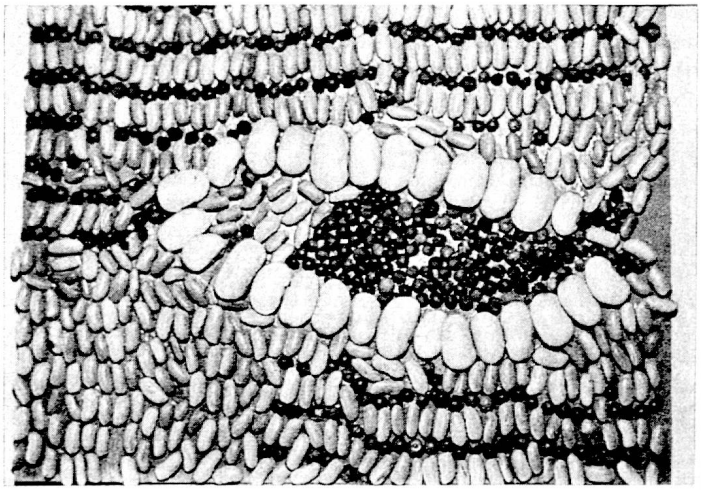
Les prochaines dates de parution de notre bulletin sont prévues pour les 15 juin, 19 octobre et 14 décembre 1973. Les délais rédactionnels correspondants tombent sur les 18 mai, 21 septembre et 16 novembre.

Pour être pris en considération, les avis de changement d'adresse doivent parvenir au rédacteur de D+C au moins dix jours avant la sortie du prochain numéro.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DE DEMAIN

Tout membre de la SSMD est invité à examiner ce document rédigé par une commission de la SSPES et déposé chez les Directeurs d'établissements pour consultation. Prière de communiquer toutes remarques aux présidents de section. Ce projet pose de nombreuses questions.





Congrès biennal SSMD

Exposition LE CIEL

Le congrès a débuté samedi après-midi par le vernissage de l'exposition *Le Ciel*, mise sur pied par nos collègues neuchâtelois et dont le vernissage a été honoré par une allocution de M. François Jeanneret, Conseiller d'Etat, Chef du Département de l'Instruction publique. Son vif intérêt pour le rôle des activités créatrices à l'école explique qu'à bien des égards les dispositions des programmes neuchâtelois puissent servir d'exemple.

Ce qu'est l'exposition ? — pas tout à fait ce qu'attendaient les organisateurs, ainsi que l'exprime clairement M. Marcel Rutti, président de la SSMD/NE : « *Nous souhaitions des ensembles didactiques plutôt que des œuvres parachevées, des suites expérimentales plutôt que des chefs-d'œuvre, bref des relations fidèles restituées par des moyens techniques modernes. La présentation de ce fil conducteur nous paraissait intéressante en particulier pour l'enseignant non spécialisé dans les activités créatrices. En réalité, la mise à nu de sa démarche pédagogique, l'analyse de son travail à l'intention de l'enrichissement de collègues, semble rebuter l'enseignant. S'il accepte volontiers de présenter des œuvres d'élèves très élaborées et d'en dévoiler les éléments techniques, il n'aime pas souligner l'importance de ses plus ou moins subtiles et nécessaires interventions au niveau du climat favorisant la création. Modestie et pudeur le retiennent dans cette espèce d'exhibitionnisme.* »

Il faudrait peut-être ajouter à cela qu'exposer l'atmosphère si fragile d'un moment décisif est fort délicat : peut-on figer ce qui est vivant et mobile ? — Film ou enregistrement vidéo y aideraient certainement: mais le maître peut-il à la fois enseigner et se filmer ? La présence d'un tiers opérateur serait indispensable. Mais l'instant créateur est fugitif, et ce tiers, pour déceler à temps les événements décisifs, devrait lui-même être initié à l'enseignement artistique. Et pour que sa présence ne perturbe pas la classe, cela n'exigerait-il pas une présence durant un certain nombre de leçons ? Pourrait-il bénéficier d'un statut ad hoc, celui de chercheur p. ex., pour apporter aux écoles normales une documentation qui leur fait encore cruellement défaut ?

Deux films sont présentés dans le cadre de l'exposition : ils illustrent fort bien les difficultés auxquelles achoppe cette démarche nouvelle. Leur côté spectaculaire (qui est un autre aspect de la hantise de l'exhibitionnisme citée par M. Rutti) détourne souvent l'attention de l'essentiel.

Le Ciel est un thème vaste autorisant toutes les techniques et s'adressant à toutes les classes d'âge : sur la quarantaine de panneaux successifs, on trouve donc une progression d'œuvres allant de l'école enfantine à l'école normale et au gymnase permettant de comparer avec fruit les étapes de l'expression plastique des élèves.

Circuit

L'exposition est itinérante. Quittant le collège du Mail le 7 avril, on la retrouvera ensuite à :

La Chaux-de-Fonds (collèges des Forges et de Bellevue) du 3 au 17 mai ;

Fleurier (Collège secondaire et Gymnase de Longereuse) du 25 mai au 10 juin ;

Cernier (Centre scolaire du Val-de-Ruz, La Fontenelle) du 29 octobre au 11 novembre.

Quiconque souhaite la présenter dans son canton peut prendre contact avec M. Marcel Rutti, Les Pralaz 30, 2034 Peseux, pour étudier les possibilités (dates, surface nécessaire, transport).

Une nouvelle compréhension de l'Art enfantin

Arno Stern, éducateur parisien connu par ses nombreuses publications, présentait ensuite son point de vue essentiellement fondé sur la conviction que tout enseignement est polluant. Il avise son auditoire que sa conférence va semer la confusion parce qu'elle met l'accent sur un seul aspect et parce que les termes utilisés pour exprimer sa pensée le sont dans un sens restrictif inhabituel. Pour situer les quelques mentions qui suivent, il conviendra donc de recourir aux ouvrages parus chez Delachaux & Niestlé : « *Le langage plastique* », « *Une grammaire de l'art enfantin* », « *Nouvelle compréhension de l'Art enfantin* » ou le tout récent « *Expression* ».

Le seul regard à porter sur le dessin des enfants est un regard d'initié. Trop de personnes regardent les dessins d'enfants, les commentent. — Peindre est un acte grave, dramatique : l'enfant se projette sur sa feuille blanche, va faire corps avec elle. — Son langage de signes sera le reflet de sa vie intérieure (mais pas comme le comprennent les psychologues). Il ne s'agit pas de savoir ce que l'enfant a dessiné, il faut reconnaître les formes utilisées de manière constante dans une suite de dessins (le rectangle cintré, p. ex., représentant un corps humain, un tronc d'arbre, le vide entre deux rideaux, une route, un vase à fleurs...). — L'enfant perçoit toute intervention dans son tableau comme une intervention dans son corps, quand il s'agit d'œuvres librement exprimées, dans le cocon de l'atelier fermé sur l'extérieur, avec sa dialectique entre vie communautaire (puisage de couleur dans les mêmes gobelets, avec les mêmes pinceaux, selon un certain rite de va-et-vient, de respect du voisin, d'absence de commentaire des peintures) et l'expression intime où l'on tourne le dos aux autres, face à face avec sa feuille blanche, comme devant un miroir. — On ne parle plus d'un dessin terminé : ce qui compte c'est le moment créateur, et de pouvoir commencer une autre peinture. Ce serait une trahison si quelqu'un portait un jugement (esthétique p. ex.). — Il en va de même avec les adultes, mais ils se laissent plus facilement déconditionner parce qu'ils ne subissent plus la contrainte de l'école.

Autres moments

La place manque pour décrire la verrée à l'Hôtel de Ville et les aimables propos de notre hôte M. P.-E. Martenet, conseiller communal ; la soirée au château de Boudry ; l'assemblée générale dont chacun recevra un exemplaire du P.V. ; la clôture tardive du dimanche autour de M. André Mayor, directeur du Collège du Mail. Merci aux Neuchâtelois. *Ceh.*

La SSMD souhaite que lors de vos achats vous favorisiez ses membres bienfaiteurs :

Couleurs ANKER : R. Baumgartner-Heim & Co - Neumünsterallee 6 - 8032 Zurich
Courvoisier Sohn, Mal- und Zeichenbedarf - Hutgasse 19 - 4000 Bâle
Couleurs au doigt FIPS : Heinrich Wagner & Co - 8048 Zurich
Fours à céramique, Tony Güller - 6644 Orselina
Vernis et couleurs JALLUT S.A. : 1, Cheneau de Bourg - 1000 Lausanne
A. Küng, Mal- und Zeichenartikel - Weinmarkt 6 - 6000 Lucerne
Droguerie du LION D'OR, dpt Beaux-Arts - 33, rue de Bourg - 1000 Lausanne
Couleurs PARACO : Pablo Rau & Co - Zollikerstr. 121 - 8702 Zollikon
Produits BOLTA : W. Presser, Do it yourself - Gerbergässlein 22 - 4000 Bâle
Racher & Co AG, Mal- und Zeichenbedarf - Marktgasse 12 - 8001 Zurich
R. Rébétez, Mal- und Zeichenbedarf — Bäumleingasse 10 - 4000 Bâle
Reproductions d'art D. ROSSET - 7, ch. Pré-de-la-Tour - 1009 Pully
Schneider Farbwaren - Waisenhausplatz 28 - 3000 Berne
Matériel d'enseignement F. SCHUBIGER - Mattenbachstr. 3 - 8400 Winterthour
Schumacher & Co, Mal- und Zeichenart. - Mühlenplatz 9 - 6000 Lucerne
Crayons J.B. STAEDTLER : R. Baumgartner-Heim & Co - 8032 Zurich
H. Werthmüller, Buchhändler - Spalenberg 27 - 4000 Bâle
Argile, émaux BORDMER TON AG - 8840 Einsiedeln
Böhme AG, Farbwaren - Neuengasse 24 - 3000 Berne
Fabrique de crayons CARAN D'ACHE - 1211 Genève 6
Editions DELTA S.A. - 1814 La Tour-de-Peilz
Editions et reproductions KUNSTKREIS - 6000 Lucerne
Colles Ed. GEISTLICH Söhne AG - 8952 Schlieren
Couleurs MARABU : Registra AG - 8055 Zurich
Produits PELIKAN : Günther Wagner AG - 8134 Adliswil
S.A.W. SCHMITT - Affolternstrasse 96 - 8050 Zurich
Crayons SCHWAN : Hermann Kuhn - 8025 Zurich
Craies SIGNA : R. Zgraggen - 8953 Dietikon
SIHL, Papeteries zurichoises sur la Sihl - 8024 Zurich
Cadres standard STRUB SWB - 8003 Zurich
Couleurs TALENS & Sohn - 4657 Dulliken
TOP-Farben AG - Hardstrasse 35 - 8004 Zurich
Waertli & Co, Farbstifte en gros - 5000 Aarau

Dessin et créativité - Rédaction et changement d'adresse : C.-E. Hausammann - 5, place Perdtemps - CH - 1260 NYON

Les implications affectives dans la relation enseignant - enseigné

Il y a quelques années, une expérience réalisée aux USA jeta un certain trouble dans les milieux pédagogiques. En deux mots, il s'agissait de tester l'impact des attitudes inconscientes des maîtres sur la réussite scolaire des enfants. A cet effet, on confia à plusieurs maîtres des groupes de six élèves, préalablement examinés et tous de niveau intellectuel sensiblement égal ; parmi ces élèves on en désigna chaque fois cinq prétendument mieux doués que les autres et destinés à progresser plus rapidement, les cinq autres étant qualifiés de peu doués. Résultats : au bout d'une année, assez systématiquement, les élèves qui avaient été donnés comme bien doués avaient progressé beaucoup mieux que les autres. A l'analyse il s'est avéré que les maîtres avaient une manière différente de stimuler et d'interroger les élèves suivant leur appartenance à l'une ou l'autre catégorie, le niveau de leur attente étant plus élevé pour les « meilleurs ». Quant aux enfants, il est apparu qu'eux-mêmes s'efforçaient de correspondre au niveau d'attente de leur maître en vertu d'une tendance constante à vouloir les satisfaire. L'expérience fut également appliquée à des enfants qui se différenciaient par leur appartenance ethnique ou leur origine socio-culturelle. On constata que les enfants issus des classes sociales défavorisées étaient gratifiés d'un « niveau d'attente » inférieur à celui des autres enfants et qu'à leur tour ils s'efforçaient de correspondre à l'attente inconsciente de leur maître, c'est-à-dire de échouer plus fréquemment.

Cet exemple illustre bien tout ce qui se joue à l'insu des éducateurs et combien certains vecteurs inconscients, aussi bien chez l'enfant que chez son maître, interfèrent dans la réussite scolaire. Cela étant généralement admis, il est surprenant de constater combien cet aspect des choses demeure étranger à beaucoup d'enseignants et combien sont rares les études pédagogiques qui traitent de ces problèmes. On ne compte plus les ouvrages de méthodologie ou ceux qui proposent des orientations nouvelles, c'est-à-dire qui décrivent **ce qui devrait se passer** entre maîtres et élèves ; par contre, il est rare de lire **ce qui se passe réellement** lorsque deux personnes sont engagées dans cette aventure particulière qui consiste, pour l'une à apprendre et, pour l'autre, à enseigner. Pourtant, nous sommes actuellement en possession de données relativement sûres sur la nature du dialogue des désirs inconscients et des conflits qu'ils développent. Les travailleurs sociaux, les éducateurs d'enfants inadaptés, les psychologues sont formés depuis de nombreuses années à la compréhension des échanges interpersonnels dans lesquels ils se trouvent impliqués, au décodage de ce que nous « dit » le partenaire par-delà ses paroles et ses comportements.

Il n'est pas question dans le cadre d'un article de présenter ces échanges dans toute leur richesse et leur complexité, je me contenterai — en simplifiant forcément les choses — de fournir quelques repères.

En résumé, je dirai que la relation enseignant-enseigné est le résultat de la rencontre de deux histoires personnelles (celle du maître et celle de l'élève) et de deux séries de besoins, eux-mêmes issus de l'histoire personnelle des protagonistes, que chacun s'efforce de satisfaire au moyen de l'autre.

I. LA RENCONTRE DE DEUX HISTOIRES PERSONNELLES

Comme la relation parent-enfant, celle qui se développe entre enseignant et enseigné peut être décrite comme la rencontre de deux histoires personnelles, dont la petite enfance (de la naissance à 5 ans) est la période la plus fondamentale. Aussi bien le maître que l'élève ont vécu diverses situations durant les premières années de leur vie qui conditionnent leur manière d'être ultérieure.

La psychanalyse a décrit des moments décisifs dans le développement du jeune enfant, qui sont comme la matrice des modes relationnels principaux de notre vie ultérieure, y compris celle d'adulte. En les référant aux étapes du développement qui les ont engendrés, je m'en vais décrire trois modes relationnels qui englobent la plupart des rapports que nous établissons avec autrui et qui nous permettront de classer dans cet exposé les particularités de la relation enseignant-enseigné.

La dépendance passive

Il est un trait qui est commun à tous les hommes, c'est leur détresse biologique durant de longs mois après leur naissance, condition qui les place dans un état de totale dépendance vis-à-vis de leur mère. L'image de l'autre, à ce stade, est celle de la « bonne mère » nourricière qui donne tout et de qui on attend tout ; le mode relationnel spécifique est le parasitisme passif par lequel toute satisfaction, voire toute vie, est attendue de l'autre. Ce mode d'être archaïque persiste en chacun de nous et peut réapparaître dans certaines circonstances, pas exemple, en cas de grave maladie lorsque nous devons nous en remettre totalement à une infirmière.

Cette expérience lointaine engendre pour toujours le besoin d'être aimé et son corollaire la peur de ne pas être aimé.

La maîtrise active de l'autre

Durant les années qui suivent, nous assistons à une intolérance croissante de la part de l'enfant vis-à-vis de cette situation de dépendance. Les contraintes de l'éducation et les frustrations qu'impose la réalité développent des sentiments agressifs à l'endroit de la mère qui dorénavant n'est plus ressentie uniquement comme la « bonne mère » mais comme un personnage despotique, tout-puissant, autoritaire. C'est la « mère à la baguette », celle qui dresse. L'agressivité contre la mère interfère avec un besoin déjà connu, le besoin d'être aimé, et crée une peur spécifique : la peur d'être abandonné.

C'est une phase où l'enfant tente de concilier son besoin profond de ne pas perdre sa mère et celui de s'en rendre autonome, avec le maniement compliqué de l'agressivité que cela implique.

Le mode relationnel de ce stade n'est pas basé sur l'amour mais sur le besoin impératif de maîtriser la mère, de résister par la force à ses contraintes. C'est un univers régi par des rapports de force. Le besoin spécifique est celui de détenir le pouvoir, c'est-à-dire la possibilité de maîtriser la situation selon son bon vouloir, de dominer l'autre pour satisfaire ses besoins.

Cette manière d'être est prévalente dans les affaires, une certaine politique, dans l'école autoritaire.

Le plaisir de faire plaisir

Vers 3-4 ans, l'enfant doit intégrer ses pulsions sexuelles infantiles et, au travers du fameux « complexe d'Œdipe », il est amené à percevoir les autres sous l'angle de la tendresse. Chaque enfant, selon sexe, cherche à plaire au parent du sexe opposé et à satisfaire les besoins qu'il croit deviner chez lui. L'impossibilité biologique de réaliser ses désirs œdipiens amène l'enfant à vivre des situations spécifiques de conflit, de culpabilité et de frustration, qui le font mûrir et le rendent capable d'accéder à un nouveau mode relationnel.

Ce troisième mode, qui ne sera suivi ni dépassé par aucun autre, est caractérisé par la primauté que le sujet accorde aux besoins de l'autre, généralement perçu sous son aspect sexué. L'altruisme est dorénavant possible ; je suis capable de tenir compte des besoins des autres et le plaisir suprême est de faire plaisir à celui que j'aime.

Selon les vicissitudes de sa propre histoire chacun d'entre nous fonctionne à l'un des trois niveaux décrits. En fait, la plupart des personnes ont accédé au 3e niveau mais, selon les situations, ils peuvent régresser à des modes relationnels plus primitifs. L'enseignant et l'enseigné établissent des relations dans le cadre de ces modes et même les systèmes pédagogiques peuvent être décrits en se référant à eux.

L'élève et son histoire

Vers 5 ans, lorsque l'enfant arrive à l'école enfantine, il émerge à peine du conflit œdipien. Selon sa propre histoire et le degré de maturité qui est le sien, il va établir avec sa maîtresse une relation correspondant à l'un des trois modes décrits ci-dessus. Il faut relever, tout d'abord, combien l'entrée à l'école constitue une expérience affective importante pour l'enfant. Lorsque les choses se passent normalement, l'enfant accepte de se détacher partiellement de ses parents — principalement de sa mère — pour reporter son affection sur une étrangère, la maîtresse. Cela ne se fait pas sans déchirements, aussi bien pour la mère que pour l'enfant. La maîtresse de classe enfantine, quant à elle, se trouve très gratifiée d'être la bénéficiaire de ces renoncements affectifs. Signalons en passant combien ces maîtresses sont insécurisées lorsque l'un ou l'autre enfant persiste durant des mois dans une attitude angoissée et hostile, la privant par là de la gratification affective qu'elle attend, et de la possibilité de s'identifier à la « bonne mère ».

Si l'enfant établit une relation du 3e type, la plus évoluée, il verra dans sa maîtresse un adulte idéalisé à qui il importera de plaire comme à sa mère, de satisfaire ses besoins, même les plus informulés. Il travaillera pour lui faire plaisir et s'efforcera de s'identifier à son savoir pour mieux lui ressembler. Il s'agit là de la situation la plus favorable à l'étude et la plus enrichissante sur le plan de la personnalité. Il va sans dire que l'attitude de la maîtresse peut largement induire le niveau relationnel auquel fonctionnera sa classe.

Si l'enfant établit une relation selon le 2e mode, il perçoit sa maîtresse comme une mère autoritaire qui impose ses volontés et à qui il convient de se soumettre. Généralement, il le fait par crainte de la punition mais il peut aussi résister en faisant de l'opposition, en la provoquant, soit par de l'indiscipline soit par une passivité dont la signification agressive se laisse aisément deviner.

Notons au passage, le cas de certains garçons qui présentent un désintérêt rebelle pour ce qui est enseigné à l'école car celle-ci les place en situation de réceptivité passive ; cette position est ressentie par eux comme féminine et il doivent s'en défendre. Ils mettent, par contre, toutes leurs énergies dans des activités extrascolaires, le sport, la lutte, l'aventure.

C'est également dans le cadre de ce mode de relation que s'observent les rapports sado-masochiques, rapports par lesquels les protagonistes prennent inconsciemment du plaisir à se faire souffrir les uns les autres. Nous connaissons bien les élèves qui se comportent de telle manière qu'ils recherchent la punition ou l'échec. Et comment ne pas songer aux maîtres qui, sans s'en rendre compte, invitent leurs élèves à les chahuter.

On peut dire que l'école traditionnelle avait tendance à institutionnaliser un mode relationnel du 2e type, dans la mesure où il lui importait avant tout de façonner l'enfant selon un modèle préétabli, dans un cadre où l'ordre et la discipline étaient les vertus cardinales et le moteur suprême, la crainte de l'autorité et de ses sanctions (dont les notes occupaient une bonne place). Peut-être, chaque civilisation se donne-t-elle l'école qui lui convient, celle d'autrefois — qui est encore bien souvent celle d'aujourd'hui — visant à produire des citoyens dociles et efficaces, peu enclins à l'esprit critique.

Si l'enfant, enfin, établit une relation du premier type, le plus archaïque, il aura tendance à se comporter vis-à-vis de sa maîtresse (ou de son maître) comme vis-à-vis d'une mère nourricière dont il attend tout. Ce sont des élèves particulièrement infantiles qui ne font rien sans qu'ils ne soient poussés, à qui la matière doit être préalablement mâchée, qu'il faut sans cesse stimuler comme s'ils étaient dépourvus du plus élémentaire dynamisme.

En fait, le même élève peut changer le niveau relationnel suivant les circonstances, suivant le maître aussi — qui, lui, intervient également selon le mode qui lui est propre — mais chacun possède un mode relationnel prévalent.

Maurice Nanchen
psychothérapeute au Service
médico-pédagogique valaisan

Suite et fin au No 15.

GUIDE pour l'enseignement du Dessin

Plan détaillé (techniques, sujets)
9 années scolaires
310 leçons
par Laurent Boillat, maître de dessin
Prix à la souscription Fr. 20.— jusqu'au 30 avril 1973

Souscription pour exemplaire
du Guide pour l'enseignement du dessin, par L. Boillat à Fr. 20.—
Nom Lieu
Date Signature
à envoyer à Laurent Boillat, maître de dessin, DELÉMONT, route de Porrentruy.

Pour vos courses scolaires, montez au Salève, 1200 m., par le téléphérique. Gare de départ :

Pas de l'Echelle
(Haute-Savoie)
au terminus du tram No 8
Genève - Veyrier

Vue splendide sur le Léman, les Alpes et le Mont-Blanc.
Prix spéciaux pour courses scolaires.
Tous renseignements vous seront donnés au : Téléphérique du Salève — Pas de l'Echelle (Haute-Savoie). Tél. 38 81 24.

Le comité AVMCS (Association vaudoise des maîtres de classes supérieures) a eu connaissance l'an dernier des travaux de notre collègue Robert, de La Tour-de-Peilz, relatifs à l'enseignement de l'allemand.

Nous avons pris contact avec lui, nous l'avons encouragé à préparer un matériel d'appoint concentré sur le volume I du WSD, matériel attrayant et varié, destiné à soutenir et encourager l'attention de nos élèves.

Nous le félicitons et le remercions pour le travail accompli, et lui laissons le soin de vous le présenter lui-même.

Le comité.

DER TASCHENDIEB — WSD Lektion 24

Un jeu comprend :

— les textes des leçons 8, 11, 13, 16, 20 et 23 sur **transparents** (à monter en dias ou éventuellement à utiliser sur le rétro-projecteur) ;
— les textes des leçons 14, 17, 19, 22 et 24 sous forme de **bandes dessinées** ;
— un texte d'élocution « Bern-Basel-Bern » (bande dessinée).

Les bandes dessinées sont tirées à 30 exemplaires.

La variété des moyens (texte raconté, dias ou bande dessinée) permettra de mieux soutenir l'intérêt de l'élève.

Coût du jeu : Fr. 60.— (6 transparents + 13 feuilles A4, pour les 6 bandes dessinées, tournées à 30 exemplaires).

Les classes supérieures vaudoises dépendant du Service de l'enseignement primaire bénéficient d'un subside du DIP de Fr. 10.— par jeu.

BULLETIN DE COMMANDE

Nom et prénom : _____

Adresse exacte : _____

_____

commande jeu(x) du matériel visuel pour le WSD I.

Je dépends du Service de l'enseignement primaire : oui ☐ non ☐

Paiement :

contre remboursement ☐

facture ☐

Signature : . . . . . .

A adresser à : Daniel Robert, Vassin 36, 1814 **La Tour-de-Peilz,** jusqu'au 5 mai.

Le CHATELARD, Centre médico-pédagogique à Lausanne, cherche

instituteur (trice)

pour une classe d'une douzaine d'élèves âgés de 11 à 15 ans, normalement doués, présentant des difficultés scolaires et caractérielles.

Offres et renseignements auprès de Mme S. Galland, directrice, Le Châtelard, 21, chemin de la Cigale, 1010 Lausanne.

L'Ecole La Nichée à Chexbres (internat et classes intercommunales de développement) cherche

directrice ou directeur ou couple directeur

Entrée en fonctions : 1er juillet 1973.

Ecrire à M. Ch. Borgeaud, président de l'Association Ecole La Nichée, 1605 Chexbres.

Page des maîtresses enfantines

« Pierre et le Loup »

Quelle place faisons-nous à l'éducation musicale à l'école enfantine ?

Notre formation pour la plupart est limitée. Nous la complétons souvent intuitivement. Des méthodes telles que celle de Orff ou de Willems sont encore relativement peu connues et surtout peu répandues — cela malheureusement !

Si l'on aime quelque chose on désire également le partager avec ceux qui nous entourent. Ainsi, j'ai essayé d'apporter à mes élèves un peu de la joie que j'ai à écouter et à vibrer devant la musique.

Une difficulté, la première, se manifesta : que leur apporter et comment s'y prendre ? Je m'y suis prise certainement avec beaucoup de maladresses ; la crainte de me tromper n'enleva pas mon enthousiasme. Je désirai, au-delà des exercices d'audition — d'émission de la voix — de recherche de la hauteur des sons, présenter les instruments de l'orchestre.

Pierre et le Loup m'enthousiasma personnellement. Je le fis écouter à plusieurs de mes « volées » et les enfants vibrèrent à chaque fois. Je réalisai que ce conte musical correspondait merveilleusement à l'âge de nos élèves.

Voici comment nous avons, ensemble, découvert cette musique. Le conte fut toujours écouté sur magnétophone et non sur disque. L'enregistreur facilite l'arrêt à n'importe quel moment et la réaudition des différents thèmes. D'autre part, je me suis toujours accompagnée d'un livre qui me plaît beaucoup. Les illustrations en sont simples, stylisées et originales. (Editions Librairie Rousseau Genève.)

Ainsi les enfants aidés de ce support visuel pouvaient beaucoup mieux vibrer à la musique et suivre le fil de l'histoire.

En les observant, je remarquai combien l'envie de bouger, de vivre la musique corporellement était intense, je leur proposai donc de danser, de mimer, de s'exprimer d'une façon totale. Nous l'avons fait d'abord collectivement en laissant libres ceux qui préféraient seulement écouter ou n'osaient pas s'exprimer avec leur corps. Puis j'ai mis à disposition des enfants du papier crépon, des agrafes, des rubans, etc. afin de confectionner des costumes. Ils ont pu, en gâchant pas mal de papier, découvrir leur corps, sa grosseur, sa grandeur, etc.

Et ainsi, nous avons pu mettre en scène cette histoire qu'ils affectionnent particulièrement.

Sur le plan graphique nous avons essayé de l'exprimer par le dessin à la plume feutre avec une ou deux couleurs, (l'effet est très réussi). Puis collectivement nous avons réalisé une large frise (thème : le cortège triomphal) sur tissus. Cette façon de procéder demande une plus grande maîtrise de la couleur et de la surface. Il faut mettre davantage de peinture, remplir l'espace, le sujet prend aussi plus de relief. Une de mes collègues l'a réalisé en tissus découpés. Le sujet fut également très bien évoqué. Cette technique demande beaucoup de persévérance de la part des enfants. (Les ciseaux coupent souvent mal !)

Cette année nous essayons de la jouer aux marionnettes. Je réalise que l'on peut ainsi donner davantage d'importance à la manipulation des personnages puisque les enfants n'ont pas à se préoccuper du texte. Nous allons ensuite essayer de jouer l'histoire au castelet en augmentant le dialogue.

Si cette histoire est d'un apport très riche sur le plan musical elle peut également être le support d'un grand centre d'intérêt. Nous avons observé un chat en classe — maintenant nous avons la visite d'un canard blanc au bec orange. La joie des enfants est grande. Nous espérons avoir quelque jour un autre oiseau et établir une comparaison entre les deux volatiles. Nous essayerons aussi de représenter ces animaux et personnages sur le plan graphique ou de les réaliser avec des matériaux divers. La terre glaise aura une place de choix.

Vous pouvez trouver une ronde ayant pour thème le canard dans « Rondes et jeux de tresse » édition Fleurus. Voici un poème de Simone Cuendet tiré du « Lapin bleu ».

Le Canard

Le tout petit canard
que j'ai vu au marché
dans le panier du paysan
semblait demander aux passants :
« Voulez-vous m'acheter avant
qu'il ne soit trop tard ? »

A. Christinet.

La page du GREM

Pourquoi la correspondance scolaire ?

Ecoutons les enfants :

— On se raconte des choses de notre vie, des histoires inventées ; ils nous envoient des jolis textes, des jolis poèmes, des jolies histoires.
— Ça nous apprend à lire, à écrire ; on a du plaisir à les lire.
— J'aime bien écrire aux correspondants.
— Ils nous font aussi des très beaux dessins sur les lettres.
— Ils nous envoient des observations intéressantes que nous ne connaissions pas.
— Ils nous donnent beaucoup d'idées, en calcul, observation, travaux manuels.
— Nous sommes tout contents lorsque nous recevons du courrier et nous aimons leur faire plaisir en leur écrivant.
— Ils nous invitent chez eux ; on s'amuse bien avec eux ; ils nous font des bons repas.
— On va en course d'école avec eux.
— On devient amis.
— Les correspondants sont de bons amis.

Remarques des institutrices :

La correspondance motive tout le programme scolaire :

— français : apprentissage de la langue orale et écrite (lecture, écriture, grammaire, rédaction) ;
— mathématique : transmission de situations mathématiques ;
— branches dites d'éveil : de la géographie locale à la géographie universelle ; observations rapides ou approfondies.

Ecrire c'est transmettre sa pensée aux moyens des symboles établis et lire c'est retrouver la pensée des autres.

La correspondance est un puissant levier affectif ; elle développe l'intérêt et la compréhension de l'enfant pour autrui.

Exemples de correspondances scolaires (enfants de 7 ans)

Cher correspondant, je trouve que ton travail est beau.

pour Joseph de Baptiste

Je suis triste parce que tu es malade. Je t'envoie un livre.

pour Baptiste de Joseph

Chère Sonia. Je te remercie pour ta lettre ; c'était gentil de m'écrire que mon plan de ma chambre était juste. Je suis contente que tu sois ma gentille correspondante.

Corinne

Cully, le 5 mars 1973.

Cher Olivier,

Je n'ai plus mal. Ta lettre m'a fait plaisir. J'espère qu'on se reverra bientôt ; moi je pense beaucoup à toi ; je te dis au revoir cher Olivier.

Olivier

Cully, le 16 février 1973.

Le petit garçon amène son ânon à la maison et son petit ânon rencontre sa petite sœur ; elle est en train de pleurer.

pour Joseph, de Francisco

La maison est toute triste parce que des messieurs vont démolir la maison ; ellle est toute triste mais tout à coup elle est joyeuse. Le soleil a dit à la petite maison : « Ne sois plus triste, maison, on va te démolir pour te faire plus belle. » Alors, ce jour-là, la maison était tellement contente qu'elle se laissait faire.

Geneviève pour Agnès

Formation continue

Cours normaux suisses

Rappel

Bien que le délai d'inscription soit maintenant échu nous constatons que, dans plusieurs cours, un certain nombre de places sont encore disponibles.

Les collègues qui se décideraient maintenant peuvent **encore** envoyer (sans tarder) leur inscription au
Secrétariat SSTM et RS
Erzenbergstrasse 54
4410 **Liestal.**

Des programmes avec cartes d'inscription sont à disposition :

a) au secrétariat des DIP ;

b) au secrétariat SSTM et RS, à Liestal ;

c) chez Paul Perret, Vieux-Châtel 23, 2000 Neuchâtel.

Liste des cours ayant encore des places

71 Psychopédagogie de l'adolescence
Mme A. Adhémar, 23.7 - 28.7

72 Semaine de réflexion pédagogique
M. J.-M. Zaugg, 9.7 - 14.7

73 Initiation au Sablier
Mme G. Préfontaine, 16.7 - 21.7

74 Pratique des moyens audio-visuels
M. F. Guignard, 9.7 - 14.7

75 Géographie
M. M. Evard, 9.7 - 14.7

76 Etude du milieu
M. A. Maeder, 16.7 - 21.7

77 ou 78 Découverte et observation de la nature
M. H. Thorens 16.7 - 21.7 ou 23.7 - 28.7

79 Chant, direction chorale
M. R. Mermoud, 9.7 - 14.7

80 Rythmique Jaques-Dalcroze
Mme L. Favre-Bulle, 30.7 - 4.8

81 Dessin au tableau noir
M. M. Pedrioli, 23.7 - 28.7

82 Dessin technique
M. G. Caillet, 16.7 - 21.7

84 Activités artistiques (inf.)
Mme M. Guex, 30.7 - 4.8

85 Activités manuelles (moyen)
M. J. Vigny, 9.7 - 21.7

86 Activités manuelles (inf.)
Mme M. Meylan, 9.7 - 21.7

89 Batik
Mme J. Sandoz, 30.7 - 4.8

90 Sérigraphie
Mme J. Sandoz, 23.7 - 28.7

91 Modelage
M. M. Mousson, 9.7 - 21.7

92 Modèles réduits
M. R. Graf, 23.7 - 4.8

93 Travail du rotin
M. P. Glassey, 23.7 - 4.8

94 Sculpture sur bois
M. J.-R. Barbey, 9.7 - 21.7

Comité SSTM et RS
Le vice-président romand :
P. Perret.

Consultation de tous les enseignants romands à propos du projet de rapport intermédiaire de CIRCE II

Conformément au mandat qui lui avait été confié, CIRCE II, avant de commencer l'élaboration des programmes des degrés 5 et 6, doit présenter un rapport intermédiaire à l'attention de la Conférence des chefs de DIP romands.

Ce rapport a pour objet de :

1. dresser la liste des disciplines à coordonner aux degrés 5 et 6 sur le plan romand ;
2. définir le temps consacré à chacune d'elles ;
3. déterminer à quel degré ces disciplines doivent être introduites.

La discussion, au cours des 4 séances de CIRCE II, a révélé des divergences, que trois projets de rapports successifs ont tenté de réduire.

Les représentants des associations professionnelles (SPR et CARESP) ont décidé d'adopter la 3e version de ce projet de rapport, comme hypothèse de travail et base de la consultation des enseignants.

Les divergences de vue portent sur un problème relatif aux structures scolaires, qui ressort de la phrase suivante, extraite du rapport N° 2 :

« Les programmes (5 et 6) sont appliqués dans des classes qui accueillent tous les élèves sans qu'au départ des distinctions soient faites, distinctions fondées, par exemple, sur des tests, des examens, ou les résultats généraux obtenus dans le degré précédent. »

L'important problème des structures scolaires ne peut être tranché en l'état actuel. Cependant, afin que les travaux de CIRCE II ne soient pas bloqués pour autant, les associations professionnelles ont décidé d'entrer en matière sur le texte suivant. Ils estiment toutefois devoir présenter un certain nombre d'alternatives — que vous trouverez en italique.

Nous vous demandons donc, autant aux membres de la SPR qu'à ceux du CARESP, de vous prononcer sur chacun des 9 amendements ci-dessous et sur l'ensemble du texte.

En plus des réponses précises qu'ils souhaitent obtenir, les comités des associations seront heureux de recevoir vos suggestions et commentaires, d'ici au 3 mai.

Le président SPR,
Jean-Jacques Maspéro.

Le président CARESP,
Roger Saugy.

COMMISSION INTERDÉPARTEMENTALE ROMANDE DE COORDINATION DE L'ENSEIGNEMENT (CIRCE II)

Degrés 5 et 6 de la scolarité obligatoire
Troisième projet de rapport intermédiaire

CIRCE II a reçu de la Conférence des chefs des départements de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin la mission de dresser la liste des disciplines à coordonner aux degrés 5 et 6 sur le plan romand, de définir le temps consacré à chacune d'elles et de déterminer leur niveau d'introduction dans les programmes. Ces trois questions, étudiées dans la perspective des considérants et des recommandations énoncés dans le mandat d'avril 1972, font l'objet du présent rapport intermédiaire.

Préambule

1er amendement : Suppression de tout le préambule, sauf le dernier paragraphe.

Au cours de l'élaboration du plan d'études pour les degrés 1 à 4 de la scolarité obligatoire, CIRCE I n'a pas eu à se préoccuper beaucoup de problèmes de structure : le seul canton où la question se posait s'est rallié à la conception selon laquelle ces degrés font partie de l'école élémentaire. Il n'en va pas de même pour les degrés 5 et 6.

A ce niveau, en effet, les situations cantonales diffèrent à un point tel qu'il n'est pas possible d'envisager à court terme des structures semblables, d'où une difficulté certaine à définir les programmes.

Pour les cantons dont les écoles sont déjà organisées selon la structure 6 + 3 ou vont l'être prochainement, il est évident que les programmes des degrés 5 et 6 ne peuvent être que la suite logique des programmes des degrés 1 à 4.

Dans le cas d'une structure actuelle 5 + 4, le pas à franchir peut l'être assez aisément, moyennant des aménagements peu importants.

En revanche, les difficultés sont graves là où la distance est grande entre le système scolaire en vigueur et celui — jugé le plus souhaitable par la majorité — que connaissent déjà plusieurs cantons. Ces difficultés tiennent à diverses raisons :

— les lois cantonales, impératives, ne peuvent être modifiées rapidement ; leur modification, qui dépend d'une décision du Grand Conseil, voire d'un vote du peuple, n'est même pas assurée ; car une réforme profonde peut avoir des effets psychologiques et politiques inattendus ;

— la modification importante d'un régime scolaire pose des problèmes de personnel, d'équipements et de regroupements d'élèves, difficiles et longs à résoudre. Elle comporte au surplus de lourdes répercussions financières ;

— l'introduction expérimentale d'une réforme scolaire majeure — dont on ne peut aujourd'hui mesurer toutes les incidences — est trop engagée pour qu'on puisse y renoncer prématurément ou en changer fondamentalement le cours.

2e amendement : Les programmes-cadres des degrés 5 et 6 doivent être conçus de telle manière qu'ils puissent être appliqués immédiatement, même dans des organisations scolaires différentes.

Compte tenu de la situation telle qu'elle se présente, on ne peut que rechercher une solution qui concilie la nécessité d'une coordination romande et l'existence d'organisations scolaires cantonales plus ou moins différentes. Les programmes des degrés 5 et 6 doivent donc être conçus de telle manière qu'ils puissent être appliqués immédiatement là où c'est possible e tadeptés, en les respectant dans leur essence, là où l'imposent des circonstances contraignantes.

Programmes

En exécution, dans un premier temps, des points 1.1., 1.2. et 1.3. du mandat d'avril 1972 de la Conférence des chefs des départements.

1.1. **Disciplines à coordonner**

1.1.1. Les disciplines coordonnées aux degrés 5 et 6 seront celles mêmes qui l'ont été aux degrés 1 à 4. Toutefois, l'écriture ne fera plus l'objet d'un programme, mais seulement de recommandations méthodologiques.

3e amendement : Supprimer et remplacer par : Reste réservé le problème de la coordination de l'enseignement d'une deuxième langue.

Si une deuxième — voire une troisième — langue est ajoutée aux autres disciplines, l'étude en sera coordonnée dès le début.

4e amendement : Supprimer la deuxième phrase.

1.1.2. Les programmes des degrés 5 et 6 seront, quant à leur contenu, la suite logique des programmes des degrés 1 à 4. Ils prépareront les élèves à recevoir des enseignements ultérieurs de types différents.

5e amendement : Supprimer et remplacer par : Pour chaque discipline, un seul programme sera établi sous forme de programme-cadre.

1.1.3. Ils seront conçus sous la forme de programmes-cadres, propres à permettre une application assez souple et une adaptation à des organisations scolaires différentes.

1.1.4. Ils viseront :

a) à perfectionner et à développer les techniques acquises dans les degrés précédents ;

b) à entraîner progressivement les élèves à une certaine aisance et à une certaine rapidité dans l'utilisation de ces techniques ;

c) à enrichir leurs connaissances ;

d) à leur permettre de révéler leurs aptitudes et leurs intérêts.

6e amendement : Ajouter à c) ... sans préoccupation d'encyclopédisme ni de sélection.

1.2. **Temps consacré à chaque discipline**

Dans chaque canton, l'horaire scolaire comprendra :

1.2.1. Les disciplines propres au canton, disciplines qui ne doivent cependant pas être un complément aux disciplines coordonnées ; le temps qui leur sera consacré est laissé à l'appréciation du canton;

7e amendement : Ajouter à 1.2.1. : ... mais n'excède pas 15 % de l'horaire total.

1.2.2. L'éducation physique, discipline coordonnée ; le temps qui lui sera consacré est déterminé par une ordonnance fédérale.

1.2.3. Les autres disciplines coordonnées qui se partageront, dans les deux degrés, le solde du temps d'école disponible selon la grille suivante :

Français	30 %
Mathématiques	25 %
Connaissance de l'environnement	20 %
Education artistique	25 %

1.2.4. Le temps consacré à une deuxième langue — voire une troisième — qui reste réservé (cf. 1.3.2. ci-après).

1.3. **Niveau d'introduction des disciplines**

8e amendement : ... aux programmes de CIRCE I...

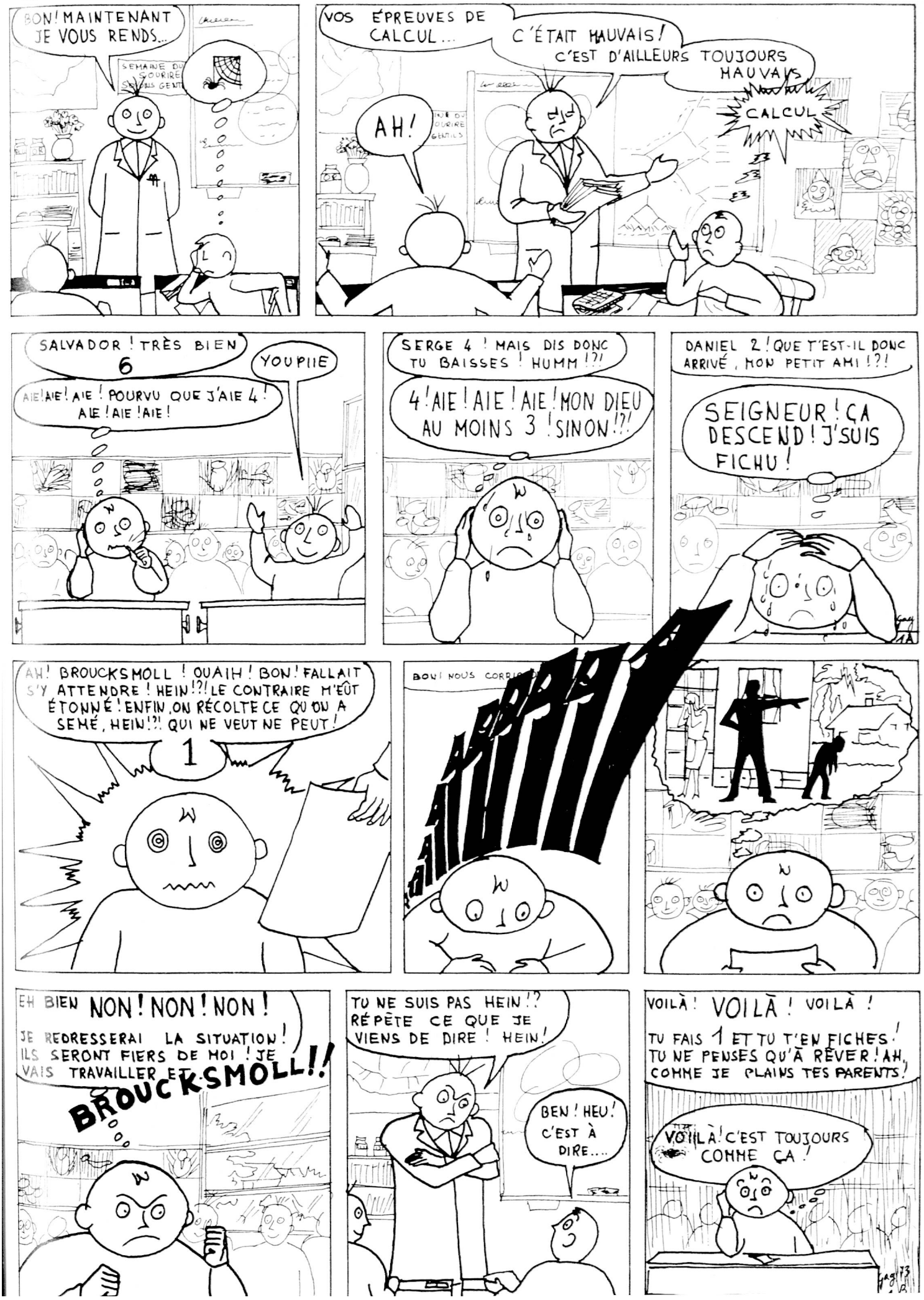
1.3.1. L'étude des disciplines qui figurent aux programmes du degré 4 continuera aux degrés 5 et 6.

9e amendement devient : Le niveau d'introduction d'une deuxième langue — voire d'une troisième — reste réservé.

1.3.2. Le niveau d'introduction d'une deuxième langue — voire d'une troisième — sera fixé par les décisions de principe qui doivent être prises ultérieurement par la Conférence des chefs des départements quant à l'ensemble de la question.

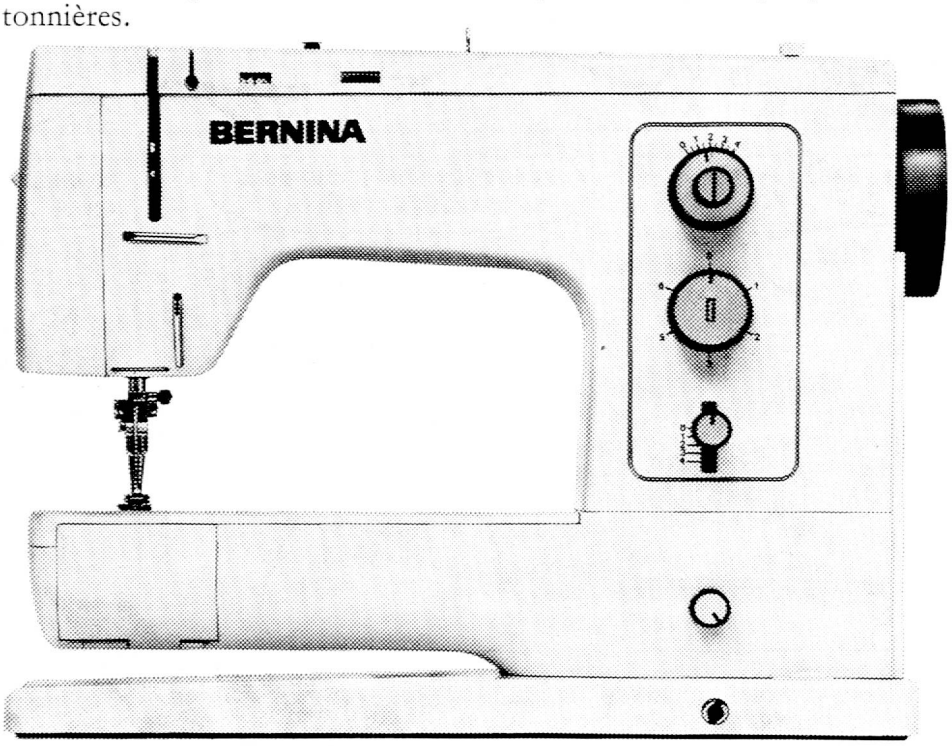
GAG

C'EST TOUJOURS COMME ÇA



Bernina 831

moderne, d'aspect plaisant, la Bernina 831 est une machine à coudre pour écoles présentant de nombreuses innovations ingénieuses et productives. Elle permet de coudre tous les principaux points d'usage tels que: Vari-overlock, point invisible, point universel, ainsi que la couture stretch, la couture serpentine et le point zigzag. Sur demande, cette machine est également livrable avec dispositif automatique pour boutonnières.



Procurez-vous la nouvelle documentation pour écoles avec le grand programme de vente Bernina et les prospectus Bernina chez:

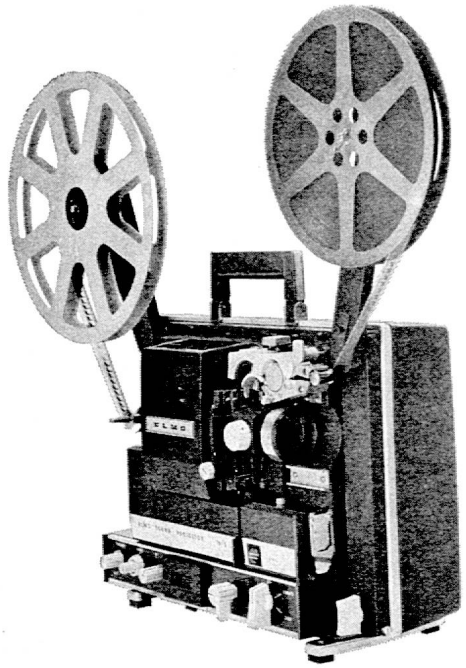
Biel : H. Winkler, Zentralstrasse 48
La Chaux-de-Fonds : M. Thiébaut, rue Léopold-Robert, 31
Delémont : R. Jacquat, avenue de la Gare 34
Fribourg : E. Wassmer S.A., rue de Lausanne 80
Genève : A. Burgener, rue du Cendrier 28
Lausanne : W. Lusti, angle Louve - Saint-Laurent
Martigny : R. Waridel, avenue de la Gare
Monthey : M. Galletti, rue Pottier 5
Montreux : G. Eichenberger, rue de l'Eglise-Catholique 7
Murten : A. Blatter-Stettler
Neuchâtel : L. Carrard, rue des Epancheurs 9
Sion : Constantin Fils S.A., rue des Remparts 21

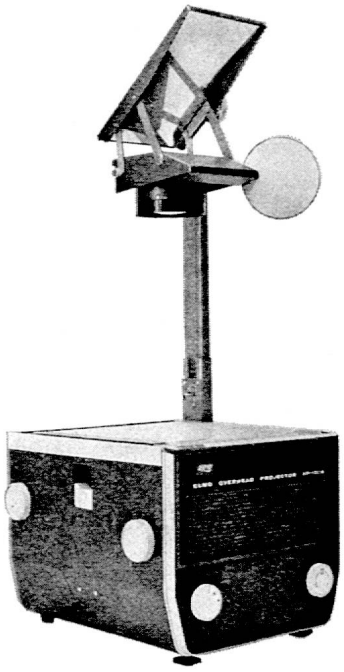
imprimerie
Vos imprimés seront exécutés avec goût
corbaz sa
montreux

77-ER-72

ELMO

La technique moderne fait la décision...





ELMO-FILMATIC 16-S

- Projecteur ciné 16 mm pour films muets, sonores optiques et magnétiques
- Mise en place du film automatique (passage visible et accessible d'où sécurité parfaite)
- Mise en place et retrait manuels du film possible
- Projection en marche avant, arrière et à l'arrêt
- Projection au ralenti (6 images à la seconde)
- Haute luminosité par lampe halogène 24 V/250 W
- Marche silencieuse
- Double haut-parleur dans le couvercle
- Service de qualité dans toute la Suisse

ELMO HP-100

- Rétroprojecteur de conception moderne
- Haute luminosité par lampe halogène 650 W
- Excellente netteté par objectif à 3 lentilles
- Ventilation silencieuse et efficace
- Dispositif anti-éblouissant pour l'opérateur
- Rétroviseur pour contrôle sur l'écran
- Thermostat incorporé
- Appareil pliable pour un transport aisé
- Y compris housse et dispositif d'avancement avec rouleau transparent

je/nous désire(ons) *

☐ Documentation technique

☐ Conseil personnel

☐ Heure de visite désirée

* marquer d'une croix ce qui convient

Nom: _____

Adresse: _____

Lieu et no postal: _____

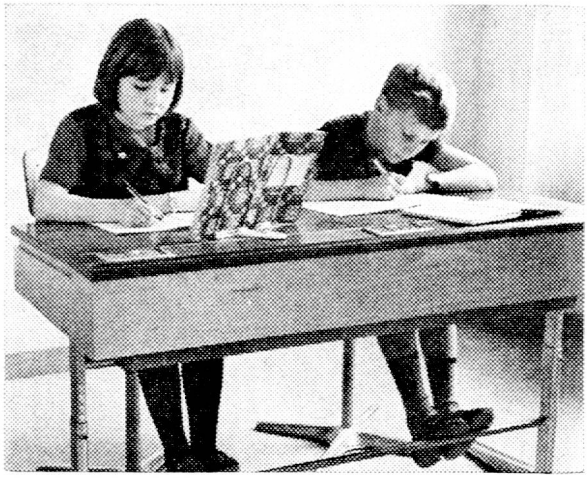
Tel.: _____

Représentation générale pour la Suisse

ERNO

ERNO PHOTO AG,
Restelbergstr. 49, 8044 Zürich

Une tenue correcte avec le support UNI BOY



Moins de déformations de la colonne vertébrale, de fatigue des yeux.
Meilleure tenue des cahiers grâce à la tenue tranquille.
Economie de place sur les tables, plus de livres qui tombent par terre.
Le modèle 70 est encore plus confortable et silencieux et diffère nettement de toutes les imitations.
Prix école **Fr. 6.—** (10 + 1 gratuit).
En ville en vente chez les papeteries, grands magasins et jouets Weber.
Demandez une documentation et les avis aux parents chez le distributeur général :

BERNHARD ZEUGIN, matériel scolaire, 4242 DITTINGEN (BE), tél. 061/89 68 85

BON

Je vous prie de m'envoyer un échantillon gratuit UNI BOY et des avis aux parents.

Adresse :

Rayon « Beaux-Arts »

Jallut

Fournitures pour dessin — Huile — Gouache

Aquarelles — Linogravure — Sérigraphie

Conseils par spécialiste

FABRIQUE DE COULEURS ET VERNIS S. A.
LAUSANNE

Tél. 22 33 98

Bibliothèque Nationale Suisse 3003 BERNE

J. A.
1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux